



COMMUNAUTÉ RÉGULIÈRE  
DE  
NOTRE-DAME DE LA COMPASSION.

# RÉGLE

## VIE INTÉRIEURE,

Puisé dans la doctrine des SS. Docteurs  
et des Maîtres de la Vie spirituelle,

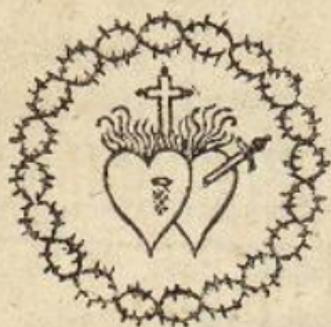
P O U R

LES VIERGES CHRÉTIENNES.

---

Notre vie est cachée en Dieu, et Jesus-  
Christ est notre vie. S. PAUL.

---



A MONTAUBAN,

De l'Imprimerie de CHARLES CROSILHES, Imprimeur-  
Libraire, place de l'Horloge.

M. DCCC. VII.

Res 39069/5

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

LEWIS & CLARK

1804-1806



UNIVERSITY OF CHICAGO

---

A LA TRÈS-SAINTE,  
TRÈS-GLORIEUSE ET IMMACULÉE  
MÈRE DE DIEU.

---

TRÈS-Sainte, très-glorieuse et très-aimable Mère de Dieu, Impératrice des Anges et des hommes, vous êtes certainement celle qui, entre les pures créatures, avez été plus intérieure et plus pénétrée de la présence de Dieu pendant votre vie sur la terre, puisque vous ne le perdîtes jamais de vue. Il est donc juste, ô incomparable Princesse de la vraie dévotion! que je vous consacre ce petit ouvrage spirituel qui renferme les principes les plus lumineux et les plus purs, puisés dans la science des Saints, pour éclairer et diriger les âmes dévotes dans les différentes voies de la vie intérieure. Prosterné à vos pieds, comme aux pieds de ma chère Mère et Maître, recevez-le comme une chose qui vous appartient, puisque j'ai consacré à votre grandeur

suprême tout ce qui est en moi et à moi. Hélas ! nous vivons dans un siècle pervers, où cette mort spirituelle et cette vie cachée en Dieu avec Jesus-Christ, dont parle l'Apôtre, est un langage inconnu.

Bénissez donc, divine Reine, bénissez, du haut du Ciel où vous réglez en souveraine, ce Règlement intérieur, et tous ceux et celles qui le liront, afin que, par votre puissante miséricorde, nous puissions, à votre imitation, dans cette vallée de larmes, vivre en tout et par-tout dans l'union intime avec notre Dieu.

### *Éloge de la Vie intérieure.*

AMES dévotes, gémissons-en ensemble ; nous sommes dans un temps où la véritable piété est bien rare, où les chrétiens eux-mêmes combattent la vie intérieure, qui est l'esprit et la fin du christianisme, et où Dieu paroît frapper sur nous ce grand coup dont il menaçoit son peuple à cause de leurs péchés : *Je vous ôterai tout homme sage et éclairé dans les voies mystiques.* O chrétiens ! savez-vous ce que vous condamnez ? connoissez-vous ce que vous haïssez ? La vie intérieure,

c'est la prière, que Jesus-Christ veut qu'elle soit de tous les temps ; c'est le recueillement, qui est de toute nécessité pour la plus grande affaire de notre salut : la vie intérieure, c'est l'amour de Dieu, sans lequel il est impossible d'aller au Ciel ; la vie intérieure, c'est la méditation, dans laquelle le Prophète royal cherche la force nécessaire pour résister aux ennemis de son salut. Si toute la terre est en désolation, dit un Prophète, c'est parce que personne ne rentre dans son propre cœur par une méditation sérieuse. *Chose étonnante !* dit un grand Serviteur de Dieu, *le Démon médite jour et nuit pour me perdre, et on ne voudra pas que je médite une heure par jour pour me sauver ?* Enfin, la vie intérieure, c'est la connoissance et l'amour de Dieu, qui est tout ; et la connoissance et le mépris de nous-mêmes, qui ne sommes rien.

O chrétiens ! si vous connoissez bien vos intérêts, regardez, avec des sentimens d'affection et de vénération, ces pieuses personnes, qui, par leurs prières, par leurs vertus et par leur conduite édifiante, attirent sur nous les miséricordes divines, soutiennent la religion ébranlée, encouragent les ames timides, consolent les justes, excitent d'utiles remords dans

les cœurs des pécheurs, glorifient Dieu, désarment sa colère, et le dédommagent en quelque manière des outrages sanglans qu'on lui fait sans cesse.





RÉGLEMENT  
DE  
VIE INTÉRIEURE  
POUR  
LES VIERGES CHRÉTIENNES.

---

RÉVEIL.

**V**IERGE chrétienne, dès que vous êtes éveillée, il faut vous élever à Dieu pour lui offrir et lui consacrer votre être, votre vie et vos actions, comme à celui qui en est la source, le principe et le maître, en lui disant, par une disposition sincère du fond de l'ame : je m'offre à vous, mon Dieu, et je ne reçois la vie que pour faire votre volonté.

LEVER.

IL faut se lever tous les jours à une

heure réglée, ne rester au lit que par besoin, en sortir comme Jesus-Christ est sorti du tombeau, pour vivre à Dieu et pour Dieu.

Il faut donc secouer la paresse, en disant avec l'Apôtre : *La nuit est passée, et le jour s'approche ; quittons donc les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de la lumière.* Plusieurs personnes d'une éminente piété ont la sainte coutume de se prosterner le front contre terre en sortant du lit, pour adorer Jesus-Christ ressuscité de grand matin pour notre justification.

### H A B I T S.

LES habits sont la marque du péché : il faut s'habiller dans un esprit de douleur et de confusion, comme Adam, qui se couvrit de feuilles après sa honteuse prévarication. Les Saints Pères vous recommandent d'éviter dans vos habits, et une pauvreté trop recherchée et une simplicité dégoûtante. Dans les premiers siècles, les Vierges de l'Eglise étoient toujours reconnoissables par la grande modestie de leur habillement.

### P R I È R E du Matin.

AUSSITÔT que vous êtes habillée, priez Dieu à genoux, comme Jesus-Christ

au jardin des oliviers ; présentez - vous devant lui avec une disposition réelle et amoureuse de respect, d'anéantissement, et d'une soumission parfaite à sa loi et à tous ses desseins sur vous.

### LECTURE Spirituelle.

1. FAITES tous les jours de saintes lectures, et sur-tout étudiez le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jesus-Christ : voilà le grand livre qui est conforme au besoin de tout le monde ; c'est l'original et la source de tous les livres de piété, et les maximes du christianisme s'y trouvent dans leur première pureté.

2. Vous pourrez donc lire, tous les matins, un chapitre de l'Évangile, et après midi, un chapitre des Epîtres de S. Paul ou des autres Apôtres. Lisez-en quelques versets, selon vos occupations ; mais avec religion, avec réflexion, avec la simplicité du cœur, et en goûtant la parole de Dieu.

3. Outre la lecture du Nouveau Testament, vous pourrez lire l'excellent livre de *l'Imitation de Jesus-Christ*, le *Combat Spirituel*, ouvrage si estimé de S. François de Salles, qu'il le portoit toujours dans sa *pochette*, comme il le dit lui-même. Lisez peu, mais lisez bien ; je veux dire, avec un cœur recueilli, atten-

tif, appliqué à connoître la vérité et la volonté de Dieu, par un désir sincère de la mettre en pratique ; invoquer au commencement le St.-Esprit, faire quelque pause pour demander sa lumière et sa grâce, et pour donner à l'ame le temps de méditer et de goûter les vérités saintes.

### LA SAINTE MESSE.

VOUS entendrez tous les jours la sainte Messe, si vous le pouvez ; vous y assisterez pour adorer Dieu par Jesus-Christ, lui offrir Jesus-Christ en satisfaction de vos péchés, le remercier par Jesus-Christ des grâces qu'il vous a données, et demander par Jesus-Christ les choses dont vous avez besoin. Ces quatre intentions doivent occuper votre esprit pendant la sainte Messe : vous suivrez, autant qu'il vous sera possible, le Prêtre dans toutes les prières et dans toutes les actions du saint Sacrifice.

### ORAISON Mentale.

1. LA meilleure de toutes les oraisons, est l'*Oraison d'union*, la simple présence de Dieu : par cette raison intérieure, l'ame s'abyme dans Dieu, se perd dans lui, et se repose d'un doux sommeil dans le sein de sa bonté.

2. Vierge chrétienne, vous pouvez

faire de temps en temps cette excellente et sublime oraison, au milieu même de vos plus grandes occupations. Dites quelquefois : *Mon Dieu, ayez pitié de ma misère* ; ou, avec S. François : *Mon Dieu et mon tout*. Vous n'avez donc pas besoin de tourmenter votre imagination, ni de faire des efforts de tête.

3. Il n'est pas nécessaire, il est même quelquefois nuisible que le cœur forme toujours, dans l'oraison, de nouvelles affections, et moins encore, que l'esprit fasse des considérations nouvelles ; cela distrait, épuise, et quelquefois même interrompt l'opération de Dieu en vous. Quand vous passeriez tout le temps à dire, avec S. Augustin : *Seigneur, que je vous connoisse, que je me connoisse*, vous feriez une très-bonne oraison. Suivez enfin votre attrait et les mouvemens de votre cœur vers Dieu.

4. Faites grand état de la prière intérieure. Les Saints Docteurs disent qu'un Religieux, une Vierge chrétienne, sans oraison, est un soldat sans armes au jour d'une bataille. L'expérience fait voir qu'une personne d'oraison devient intérieure, modeste, recueillie, douce, fervente, mortifiée, exacte à tous ses devoirs. Au contraire, si on néglige l'Oraison mentale, on devient tiède, indévot, inquiet,

impatient, sensuel, immortifié. La méditation, dit un Saint, est l'aliment de notre ame, et vous ne devez pas plus manquer de le lui donner, que d'accorder au corps celui qui lui convient.

5. Les Vierges chrétiennes qui sont plongées par nécessité dans les affaires du siècle, ont plus de besoin de l'oraison. C'est dans ce saint exercice qu'elles répareront ce qu'elles auront perdu en conversant avec le monde. Notre foiblesse est si grande, que par notre fréquente communication avec les personnes du siècle, quoique ce soit pour leur bien, on en contracte souvent quelque langueur, quelque souillure ; mais dans l'oraison, on reprend sa première ferveur, et on se remplit de nouveau de l'esprit de Dieu..... Une ame qui prie, dit un Saint, est plus forte que tout l'enfer.

### T R A V A I L.

1. LE travail est la pénitence de l'homme ; il est la peine de son péché, et un remède souverain contre les maux qu'entraîne l'oisiveté. Personne n'en est donc dispensé, puisqu'il n'y a personne qui soit exempt de péché, et qui ne soit exposé aux tentations du Démon. Il ne faut pas se contenter d'avoir offert son travail à Dieu, le matin, avec tout le  
reste ;

reste ; il faut encore le lui offrir avant de s'y appliquer, le prier de le bénir par Jesus - Christ, et de le recevoir comme un sacrifice offert à sa justice.

2. Gardez-vous bien de vous porter au travail par un motif de cupidité ou d'avarice, ni par un esprit de curiosité, de vanité, ni même par l'attrait du plaisir et de la satisfaction ; mais portez-vous-y par un esprit de pénitence, et par soumission à la loi du travail que Dieu a imposée à Adam et à toute sa postérité, pour la peine de son péché et des nôtres, et pour nous empêcher d'y tomber à son exemple.

3. Evitez le trop grand empressement dans le travail extérieur ; faites en sorte qu'il ne vous emporte loin de Dieu, ne vous jette dans la dissipation, et ne vous fasse continuer ou achever, d'une manière toute humaine, ce que vous aurez peut-être commencé dans la vue de Dieu et pour sa gloire. Pour cela, faites de temps en temps quelque petite pause pour élever votre cœur à Dieu, lui offrir tout ce que vous faites, et renoncez à tout ce que vous remarquerez de défectueux dans l'application que vous y donnez ; faites, le mieux que vous pourrez, ce que vous devez faire. Ainsi ont fait les Saints dont nous sommes les enfans.

## R E P A S.

1. PRÉVENEZ le repas par quelque retour sur vous-même ; ne manquez jamais à la prière qui doit le précéder, à l'imitation de Jesus-Christ même, ni à l'action de grâces après l'avoir pris. Pendant le repas veillez sur vous-même dans cette action, pour ne pas passer les bornes de la nécessité ; rentrez quelquefois en vous-même, lorsque vous vous apercevez que le plaisir vous emporte hors de ces bornes ; évitez toute sensualité, toute délicatesse ; pensez à cette viande et à ce breuvage invisible dont les Anges et les Saints sont rassasiés dans le Ciel.

2. Privez-vous toujours de quelque chose de ce qui flatte davantage votre goût ; c'est un hommage que vous devez à l'abstinence et aux jeûnes extrêmes que Jesus-Christ, notre Chef, a volontairement soufferts pour notre salut et pour notre exemple. La privation d'un seul morceau de pain que vous désirez, sera très-agréable à Dieu, qui est tout bonté. Enfin, Dieu seul doit être la fin du manger, comme la nécessité en doit être la règle. Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, vous dit l'Apôtre, faites tout pour la gloire de Dieu.

## R É C R É A T I O N.

SI vous avez besoin de relâcher un peu votre esprit, prenez garde de ne pas le faire aux dépens du prochain : faites toutes choses en esprit de charité, dit l'Apôtre ; ne vous récréiez pas long-temps. Souvenez-vous que ce n'est pas ici le lieu du repos, et que nous aurons assez de l'éternité toute entière pour nous reposer. Que le Démon vous trouve occupé, dit S. Jérôme.

## C O N V E R S A T I O N , V I S I T E S .

1. LE silence, disent les Saints Docteurs de la vie spirituelle, est le père de l'oraison et de la vie intérieure ; et l'intempérance de la langue est la dissipatrice de la méditation, l'anéantissement de la garde intérieure de soi-même, le refroidissement de la ferveur spirituelle, et l'obscurcissement de la lumière de l'esprit dans la prière. Après les longs entretiens, dit Saint Bernard, l'esprit se trouve, en quelque manière, tout vide ; la méditation est moins fervente, le cœur n'éprouve que sécheresse et froideur, et l'holocauste de la prière n'est plus si plein, ni si abondant. Souvenez-vous de ce que dit l'Apôtre Saint Jacques : Celui qui ne pèche point par la langue, est parfait.

2. La modestie, l'humilité, la charité et la douceur, doivent rendre la conversation chrétienne : parlez peu, même des choses spirituelles. L'esprit de Dieu et l'onction sainte s'évaporent par la bouche. Croyez, d'ailleurs, qu'on n'ouvre point son cœur sans danger : craignez de perdre les sentimens de piété dont vous serez remplie, en le montrant.

3. Ne parlez jamais de vous avec avantage : vous donneriez dans le piège de la vaine gloire ; vous vous prépareriez des tentations et des dangers, et vous risqueriez de perdre, par la vanité et le mérite, du peu de bien que vous avez entre les mains, ou d'en trouver dès ce monde la récompense dans les louanges des hommes. Un voyageur qui auroit l'imprudencce de porter ses trésors à découvert, courroit grand risque d'en être *dépouillé par les voleurs*. Les SS. Pères font cette ingénieuse comparaison.

4. Ne parlez pas de vous, même en mal : l'orgueil y gagneroit souvent plus qu'il ne perdrait ; son artifice est tel, qu'il profite de tout ; il reprend d'une main ce qu'il lâche de l'autre. Le plus sûr est donc de ne jamais parler de soi, ni en bien, ni en mal, de se comporter comme ne méritant point d'occuper, en quoi que ce soit, l'attention des autres.

Aimez d'être ignorée et d'être comptée pour rien, vous dit le pieux Auteur de *l'Imitation de Jesus-Christ*.

5. Il y a même, parmi les personnes de piété, très-peu de visites et de conversations où il n'y ait beaucoup de vide, beaucoup d'inutilité, de vanité, et de défaut de charité. Notre nature, au lieu de se relâcher un peu, se débande tout-à-fait ; par cette ouverture du cœur, l'ame se répand et se dissipe. La nécessité, la charité et la bienséance, doivent être la règle des visites et des conversations chrétiennes. Notre-Seigneur conversant dans le monde, et rapportant toutes ses paroles et toutes ses actions à la gloire de son Père et au salut des ames, en doit être le modèle.

### TROIS HEURES.

L'HEURE de trois heures est une heure digne d'une vénération singulière. A l'exemple de plusieurs personnes pieuses, prosternez-vous le front contre terre, et adorez profondément JESUS expirant sur la Croix pour nos péchés. Si vous êtes en compagnie, vous pouvez le faire intérieurement.

### EXAMEN.

JE vous conseille, avec tous les Pères

de la vie spirituelle, de faire exactement deux fois le jour l'examen particulier. Cet examen, qui est d'une très-grande utilité, doit rouler sur vos plus pressans besoins spirituels : faites-le toujours sur le même sujet ; je veux dire, sur le même défaut dominant, sur la même vertu dont la pratique vous est la plus nécessaire, jusqu'à ce que vous y ayez fait un progrès considérable ; mais, s'il ne se présente rien à l'esprit, employez ce temps à vous unir à Jesus-Christ.

*PRIÈRE du Soir, le Coucher.*

1. IL faut finir la journée comme on l'a commencée, par la prière et par l'examen de sa conscience. Cet examen doit se faire avec la même disposition d'un homme qui est devant le tribunal de Dieu pour lui rendre compte de sa vie, et qui, peut-être, est sur le point d'aller recevoir son jugement.

2. Il faut se déshabiller avec pudeur et modestie, sans regarder son corps, à moins d'une grande nécessité, comme les Saints Pères vous le recommandent. Demandez à Jesus-Christ qu'il vous dépouille du vieil homme, et vous revête du nouveau, qui est lui-même.

3. Il y a des personnes qui ont encore cette pieuse et louable coutume de se

prosterner et de baiser la terre pour adorer Jesus-Christ incarné dans le sein d'une Vierge pour notre salut, et qui disent trois fois ces paroles : *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous...* Ensuite mettez-vous au lit comme dans un tombeau, en pensant que peut-être vous n'en sortirez le lendemain que pour être portée dans une fosse, et y être mangée des vers.

*RÉVEIL* durant la nuit.

SI vous vous réveillez durant la nuit, élevez votre cœur à Dieu, récitez quelques prières, pensez à Jesus-Christ qui passoit les nuits sur la montagne dans la prière, et à un grand nombre de personnes consacrées à Dieu, qui se relèvent la nuit pour chanter ses louanges, à l'imitation du Prophète David, et de presque tous les Saints. Si vous le pouvez, sans vous incommoder, levez-vous quelquefois, au moins les Dimanches et les Fêtes; faites quelques prières à genoux, unissez-vous à tant d'ames sublimes qui prient alors; et pour vous encourager dans cet exercice très-mortifiant et très-louable, pensez souvent que les illustres Pénitens de la Trappe passent les cinq heures de la nuit, dans leur église, en prière, et

cela, malgré les grandes austérités qu'ils pratiquent.

### CONFESSEUR.

1. ALLEZ à votre Confesseur tous les huit jours, et non plus souvent, à moins de quelque nécessité, ou d'un attrait particulier qui soit selon Dieu. Si vous êtes tombée dans quelques fautes un peu plus importantes, ou par elles-mêmes, ou par les circonstances, portez-en la confusion devant Dieu pendant quelques jours ; ne vous hâtez pas d'en décharger votre conscience par une prompte confession, qui la séduiroit plutôt par un faux calme, qu'elle ne la guériroit ; et tâchez d'expier, par vos gémissemens, par quelque mortification et par des actions contraires, ce qu'on ne se hâte ordinairement de confesser que pour l'oublier : c'est le conseil que vous donnent plusieurs habiles Maîtres de la vie spirituelle.

2. Votre confession doit être faite, autant qu'il est possible, en termes clairs, précis et significatifs. L'omission d'un ou de plusieurs péchés véniels ne sauroit préjudicier à l'intégrité de la confession ; leur accusation est bonne et utile ; mais leur omission ne doit pas alarmer ; il vaut mieux employer le temps à les détester, et à prendre de fortes résolutions de s'en

corriger, qu'à en faire une exacte recherche et une déclaration détaillée. Accusez-vous donc des péchés véniels, mais brièvement et en gros, pour les défauts communs ; mais accusez-vous avec détail de ceux auxquels votre défaut dominant vous aura entraîné, dont la correction doit faire votre principal objet dans vos confessions, dans vos communions, dans vos prières, &c.

3. Souffrez patiemment la conduite de votre Confesseur, lorsqu'elle vous paroîtra sévère ; croyez qu'elle vous est plus utile, que si elle étoit plus douce. Nous n'avons besoin de rien tant que de mourir à nous-mêmes. Lorsqu'un confesseur nous flatte, nous nous remplissons de vaine estime de nous-même, de délicatesse..... Remercions le Seigneur, dit un Saint, quand son Ministre, qui nous dirige, humiliera notre orgueil.

4. Si votre Confesseur, que vous regardiez pour vous comme un grand présent du Ciel, pour ses pures lumières, pour sa vie intérieure, pour son zèle sage et compatissant, vient à vous être enlevé par mort ou autrement, faites-en un sacrifice absolu à votre Dieu ; dites-lui avec le Prophète : *Seigneur, mon sort est entre vos mains.* Comptez plus sur la providence du Créateur, que sur les

créatures ; servez-vous-en , parce qu'il le veut , et autant qu'il le veut ; mais quand il vous les ôte , ne vous troublez pas , comme si quelque chose vous manquoit. Dieu , le Père des lumières , peut nous instruire lui-même sans secours humain ; et il ne manque pas de le faire pour les âmes entièrement résignées. Oh ! que nous ferions de progrès , fussions-nous seuls dans de vastes solitudes , si nous étions bien mortifiés , bien détachés de nous-mêmes et bien unis à Dieu ! Périront toutes les créatures , s'il le faut ! Dieu ne nous manquera pas , c'en est assez. *Dieu est , il suffit* , dit la Bienheureuse Angelle de Foligni.

### SAINTE COMMUNION.

I. N'APPROCHER de la sainte Table que lorsque vos goûts , vos pieuses sensations vous y attirent , n'est pas une conduite bien réglée. Sondons la plaie de votre cœur ; la source de votre peine consiste à vouloir sentir celui qu'il ne faut qu'aimer. Présentez à Jesus-Christ l'humilité , la simplicité du cœur , sans vous mettre trop en peine pour avoir cette ferveur actuelle qui ne dépend pas de vous. Si vous menez une vie intérieure , mortifiée ; si vous vous éloignez de tout péché véniel ; si vous avez un

désir sincère d'avancer dans la vertu ; si vous travaillez de plus en plus à vous détacher des créatures et de vous-même, communiez, dis-je, quoique vous ne paroissiez présenter à JESUS qu'un cœur sec et un esprit enveloppé de ténèbres. Souvenez-vous que ces ténèbres louent Dieu, aussi-bien que la lumière. Souffrir pour Dieu patiemment, s'humilier, s'annéantir en sa présence, voilà le bon de l'affaire.

2. Lorsque je veux approcher de la sainte Table, dites-vous, la pensée de mon indignité se présente à mon esprit, le trouble me saisit..... Fille de Dieu, n'écoutez pas ce trouble ; il ne peut être que l'effet de l'illusion du Démon, qui ne vous représente votre indignité que pour vous priver des grands avantages que vous procureroit la sainte Communion, qui est établie pour être la nourriture spirituelle de nos ames : tel est le sentiment du docte et pieux *Gerson*. Ce Docteur célèbre observe que l'Ange des ténèbres emploie quelquefois cet artifice pour séduire les ames pieuses. Le remède le plus propre à calmer tous ces troubles à cet égard, c'est une soumission entière aux ordres de votre Directeur. Celui qui n'écoute que soi, dit Saint Augustin, écoute un fou.

3. Je suis remplie d'imperfections. Je n'en suis pas surpris ; il n'y a point, dans ce monde, de vertus sans défaut. Le plus parfait est toujours le moins imparfait. Les Apôtres eux-mêmes disent d'eux et de nous, que nous manquons tous en beaucoup de choses, et que la vérité n'est plus en nous, quand nous nous disons exempts de péché. Moi, qui suis si foible, et qui tombe si souvent dans le péché, dit le pieux Auteur de l'Imitation de Jesus-Christ ; moi, qui suis si facile à me relâcher et à tomber dans la tiédeur, j'ai besoin d'approcher souvent de la sainte Table pour y prendre toujours de nouvelles forces, et pour y renouveler ma ferveur.

4. Si vous attendez, pour vous unir à Jesus-Christ, que vous ayez acquis une sainteté qui puisse paroître devant la sienne, vous attendrez long-temps. Il ne prétend pas lui-même que vous soyez sans défaut, pour recevoir le Sacrement de son amour ; il l'a administré de ses propres mains à ses Apôtres, encore pleins d'imperfections. La plupart des Ministres du Seigneur offrent journellement le redoutable Sacrifice, quoiqu'ils soient encore sujets à bien de foiblesses ; et l'Eglise, loin de les blâmer, les loue, pourvu que, malgré leurs imperfections, ils soient zélés  
pour

pour leurs devoirs, assidus à la prière, éloignés du monde, pleins de l'esprit de leur état, humiliés de leurs fautes, appliqués à s'en corriger : ses serviteurs devront-ils être sans tache, pour se présenter devant lui et pour participer à ses miséricordes ?

5. Je conclus, avec le pieux Archevêque de Cambrai, Monseigneur de Fénelon : « Communiez comme les Apôtres » ont fait communier les premiers fidèles, » et comme les Pères ont fait communier » les chrétiens des siècles suivans (autant » de fois que votre état, votre attrait et » votre Directeur vous le permettent ). » Laissez raisonner ceux qui veulent tout » réformer, et mangez le Pain quotidien, » afin que vivant de Jesus-Christ, vous » viviez pour lui. Laissez-vous juger, non » par des réformateurs toujours prêts à » se scandaliser, et à critiquer tout, mais » par vos Pasteurs, ou par un Directeur » modéré et expérimenté, qui vous con- » duise selon l'esprit de l'Eglise. »

6. Quatre fois l'an ; savoir, le saint jour de Pâques, le jour solennel du Très-Saint Sacrement, le plus beau jour de la sacrée Vierge, qui est celui de son Assomption dans les Cieux, et le grand jour de Noël, vous ferez la Communion de réparation, pour toutes les communions

faites avec tiédeur, avec lâcheté, avec négligence, avec peu de fruit ; et vous tâcherez d'apporter à cette Communion solennelle une vie plus intérieure, plus mortifiée ; un esprit plus recueilli et plus rempli de saintes pensées ; un cœur plus dégagé de toute attache, plein de Dieu et de son amour.

7. C'est une très-louable coutume, parmi plusieurs personnes de piété, de faire de temps en temps la Communion *en viatique*, comme si elles alloient faire le redoutable voyage de l'éternité. Vous ferez en sorte d'apporter à cette Communion les mêmes dispositions, les mêmes sentimens que vous désireriez avoir, si elle devoit être la dernière de votre vie.

#### PRÉSENCE DE DIEU.

I. VIERGES chrétiennes, le moyen le plus court, le plus facile et le plus souverain pour arriver à la simple perfection, est la présence de Dieu, dit le grand Docteur S. Basile. Pesez bien ces paroles de Dieu à Abraham : *Marchez en ma présence, et vous serez parfait.* Une personne fidelle à marcher en la présence de Dieu, vit avec Dieu, vit en Dieu et vit de Dieu même ; et voilà la véritable perfection. Quel bonheur, s'écrioit un Saint, d'être toujours dans Dieu ! et

que ce bonheur est peu connu! Quand Dieu est présent, tout le reste s'évanouit, et l'ame demeure seule avec Dieu seul, en parfaite nudité et simplicité.

2. L'exercice de la présence de Dieu, le plus important de tous, est un simple, mais amoureux souvenir de Dieu, qui devrait, selon l'expression de S. Grégoire de Nazianze, nous être si familier que la respiration, puisqu'il nous est aussi nécessaire. Il ne faut donc ni actes sensibles, ni raisonnemens, ni efforts de tête. Cette vue de Dieu, simple et amoureuse, loin de porter quelque empêchement à vos occupations, elles vous les rendra plus douces, plus agréables et plus méritoires. C'est cette présence de Dieu, simple et amoureuse, qui soutient, qui anime et qui réjouit les Saints Pénitens de la Trappe dans leurs pénibles travaux, dans leurs grandes austérités.

3. Soyez fidelles à ce simple et important exercice. Cette vue de Dieu vous détachera insensiblement de toutes les créatures, et vous pénétrera de cette maxime capitale des Saints Solitaires: *Dieu est tout, et le reste n'est rien.* On remarque dans ces ames fidelles au saint exercice de la présence de Dieu, une fort grande simplicité qui les porte à regarder purement Dieu en toutes choses: elles ont

cet œil simple dont il est parlé dans l'Évangile, ces yeux de colombe, comme étoient ceux de l'Épouse du Cantique, ne cherchant point leur intérêt, leur goût, leur satisfaction dans ce saint exercice, n'ayant d'autre dessein dans l'esprit que de s'attacher à Dieu, point d'autre désir dans le cœur que pour tendre vers Dieu. Ces ames célestes peuvent bien s'écrier avec l'Apôtre : *Notre conversation est dans le Ciel.*

### MORTIFICATION intérieure.

LES Saints Docteurs et les Pères de la vie spirituelle ont toujours établi la solide piété, la véritable dévotion, sur la mortification intérieure, comme la plus essentielle de toutes.

1. Mortifiez donc l'*entendement*, en le vidant de pensées inutiles, et l'occupant toujours de bonnes choses.

2. Mortifiez votre *jugement*, en le soumettant à celui de vos supérieurs, et souvent même à celui de vos égaux. Évitez tout entêtement, toute opiniâtreté, toute prévention.

3. Mortifiez la *volonté ou le cœur*, en vous accoutumant à ne pas faire votre propre volonté, faisant en tout la sainte volonté de Dieu, celle de vos supérieurs par obéissance, et quelquefois même celle

de vos égaux , quand elle ne seroit pas si parfaite que la vôtre , pour bien mourir à vous-même.

4. Mortifiez l'*imagination* , en l'entretenant de choses utiles , saintes , édifiantes. Descendez quelquefois par votre imagination dans le cachot de l'Enfer , afin que vous n'y descendiez pas après votre mort. *S. Bernard.*

5. Mortifiez la *mémoire* , en vous ressouvenant de vos péchés pour les détester de plus en plus ; en oubliant quelquefois tout , soit étranger , soit ami , soit parent , dont le souvenir est souvent un obstacle à notre perfection.

6. Mortifiez les *passions* , la plus favorite , celle qui met le plus d'obstacle à votre progrès spirituel. Si vous ne vous attachez pas à cette mortification intérieure , vous ne ferez que des sépulcres blanchis.

#### MORTIFICATION extérieure.

LA mortification extérieure , disent les Saints Docteurs , est essentielle pour expier le péché , pour s'en préserver , pour être conforme à JESUS crucifié , notre Frère , notre Père , notre Sauveur et notre modèle.

1. Mortifiez vos *yeux* , en ne regardant rien par curiosité , sur-tout les per-

sonnés d'un sexe différent. Un regard peut être la cause d'une grande chute. Ève regarda le fruit défendu, et aussitôt elle en mangea. S. Bernard et d'autres grands Saints gardoient leurs yeux dans une si grande modestie, qu'après plusieurs années ils ne savoient pas comment le plancher de leur chambre étoit fait.

2. Mortifiez l'*odorat*, en le fermant aux bonnes odeurs, visitant les malades dégoûtans, et les servant par esprit de charité et de mortification.

3. Mortifiez l'*ouïe*, en fermant les oreilles aux médisances, aux murmures, aux chansons profanes, à des nouvelles curieuses qui ne vous regardent pas, ni l'honneur de Dieu, ni le bien de l'Eglise; en évitant les occasions d'entendre des choses qui pourroient flatter votre oreille.

4. Mortifiez la *langue*, en parlant peu et d'un ton très-modeste, en vous abstenant d'équivoques, de murmures, de railleries, de badineries, de toute parole sèche et piquante; évitez même toutes les paroles oiseuses dont il faudra rendre compte au jour du jugement.

5. Mortifiez le *goût*; ne mangez pas, ne buvez point par sensualité, mais seulement par nécessité; privez-vous quelquefois de ce qu'il y a de meilleur.

6. Mortifiez le *tact*, en l'appliquant

quelquefois à un travail dur, à des choses désagréables, rebutantes, humiliantes. S. Bonaventure, le plus grand Docteur de l'Ordre de S. François, lavoit la vaiselle, quand il reçut le chapeau de Cardinal.

*MORTIFICATION de la Chair.*

I. *Ceux qui sont à Jesus-Christ, dit l'Apôtre, ont crucifié leur chair avec tous ses vices et tous ses desirs.* L'esprit du christianisme est un esprit de mortification et d'austérité. S. Louis de Gonzague comprit cette vérité dès sa plus tendre jeunesse : le Saint-Esprit la lui fit connoître au milieu de la cour. Quoique enfant, quoique séculier, quoique Prince, il se mortifioit par des jeûnes assidus ; il déchiroit sa chair délicate par des rudes disciplines. Il inventoit tous les jours de nouvelles mortifications pour la tourmenter ; il mettoit sous ses habits des pointes de fer pour suppléer au cilice. Enfin, soit qu'il marchât, soit qu'il fût assis, ou qu'il se tînt debout, il étoit toujours dans un état de souffrance. Que dites-vous, Vierge chrétienne, d'une pénitence si rigide ? Comment pourrez-vous excuser votre délicatesse ? Les Saints ont traité leurs corps durement ; ils l'ont châtié continuellement comme un esclave tou-

jours rebelle. *Je châtie mon corps*, dit S. Paul, *et je le réduis en servitude.*

2. On n'a jamais vu personne s'élever à une haute perfection, sans avoir traité son corps comme un animal indocile que l'on dompte à force de coups : voilà la maxime de S. Louis de Gonzague et de tous les Saints. Ayez donc soin de pratiquer toujours quelque pénitence corporelle. Privez votre corps de ses plaisirs, de ses aises, de ses délicatesses. Pourrions-nous être des membres délicats, dit S. Bernard, sous un Chef couronné d'épines?

3. A la vue des étonnantes austérités de S. Louis de Gonzague, plusieurs disoient qu'il auroit du scrupule, à l'heure de la mort, d'avoir abrégé ses jours par les excès de sa pénitence. Mais, qu'arriva-t-il? Ce grand Saint, après avoir reçu les derniers Sacremens de l'Eglise, protesta que non-seulement il n'avoit aucun scrupule des pénitences qu'il avoit faites, mais plutôt d'avoir omis beaucoup d'autres mortifications qu'il auroit eu peut-être la force de supporter. Réfléchissez, Vierge chrétienne, sur tous les remords que votre délicatesse vous causera infailliblement à l'heure de la mort. Songez combien vous vous croiriez heureuse, à ce dernier moment, d'avoir mortifié par la pénitence une chair qui sera sur le point d'être

abandonnée aux vers et à la pourriture.

4. Il faut mortifier son corps, dit S. Bernard ; mais il ne faut pas le détruire par des austérités immodérées. N'en pratiquez aucune sans le conseil ou la permission d'un Directeur pieux et mortifié, prudent et éclairé ; mais il faut choisir *entre dix mille*, dit S. François de Salles.

5. La pénitence naît sous vos pas, Vierge chrétienne. Il y a cent manières de se mortifier, sans préjudicier à votre santé : tantôt c'est une situation gênante, une incommodité passagère, que vous souffrez sans vous plaindre ; tantôt un peu de faim et de soif, que vous ne soulagez pas d'abord ; tantôt une délicatesse, un morceau, un fruit dont vous vous privez : tout cela paroît peu de chose ; mais par toutes ces petites mortifications, vous pouvez payer beaucoup, et grossir votre trésor pour le Ciel.

6. Plusieurs renvoient leur pénitence en Purgatoire. Gardez-vous bien d'une aussi funeste illusion. L'impénitence conduit dans l'Enfer, puisque Notre-Seigneur nous dit que sans pénitence nous serons tous perdus. Le Purgatoire est pour consommer la pénitence, mais non pas pour la commencer ; il est pour purifier l'ame sainte, et non pour la sanctifier : il faut

donc être pénitent, et sincèrement pénitent, pour y entrer.

7. Il n'y a point d'ame dans le Purgatoire, dit S. Cyrille d'Alexandrie, qui ne préférât souffrir dans cette vie, et même jusqu'à la fin du monde, les tourmens les plus cruels, les douleurs les plus cuisantes, les supplices les plus affreux, tous les maux imaginables, que de brûler un seul jour dans ce feu dévorant, qui est le même que celui de l'Enfer. Prévenez donc, par la mortification, les rigueurs extrêmes du Purgatoire.

### INFIRMITÉS, MALADIES.

1. UNE Vierge chrétienne, dont le corps foible, infirme, ou déjà exténué, se refuse aux macérations qu'elle désire, doit examiner ce qu'elle aime le plus en elle : certainement ce n'est pas le corps ; ce n'est donc pas sur lui qu'elle doit porter les coups..... Son activité immodérée, son impatience, l'attachement à sa propre volonté, l'entêtement de ses propres idées, le peu d'affabilité et de condescendance pour les gens du commun : voilà ce qu'elle doit détruire ou prévenir en elle.

2. Ce que vous perdez du côté de l'austérité que vous ne pouvez pratiquer, tâchez de le gagner du côté de l'humilité, de l'obéissance, du renoncement à vous-

même. Ménagez votre corps qui en a besoin ; mais n'épargnez pas votre cœur ; traitez-le avec sévérité sur ses saillies, ses caprices, ses humeurs, son inconstance et ses attaches. Enfin, n'ayez pas tant de désir des pénitences corporelles que vous ne pouvez faire, mais ayez-en un grand de mourir à vous-même.

3. Bien loin de plaindre une Vierge chrétienne malade, je la félicite, si elle supporte ses maux chrétiennement. Une maladie soufferte patiemment, courageusement, gaîment, est préférable à la santé la plus florissante. Éloignez de vous tout ce qui peut flatter la sensualité ; ne donnez à votre corps que le soulagement nécessaire. Un malade est naturellement porté à se traiter avec délicatesse, à se soulager le mieux possible : ce n'est pas ainsi qu'ont fait les Saints ; ce n'est pas de cette manière molle et sensuelle que se soignent les célèbres Pénitens de la Trappe ; ils portent la mortification de Jesus-Christ dans leurs corps, tant en santé qu'en maladie.

4. Si vous ne pouvez prier, suivre les Exercices de Piété comme vos compagnes, ne vous en inquiétez pas ; Dieu ne demande pas l'impossible. Souffrez pour l'amour de Jesus-Christ ; voilà la meilleure de toutes les prières, le plus

méritoire de tous les exercices. Il est plus sûr pour vous d'être malade, selon la sainte volonté de Dieu, que d'être en santé contre son gré. Tels étoient les sentimens d'une pieuse villageoise, qui souffrant une cruelle maladie, dit un jour à un respectable Prêtre : *Je suis si contente d'être ce que Dieu veut, que je ne changerois pas mes infirmités contre un royaume.* Sainte Ludivine fut affligée d'une maladie extraordinaire pendant trente-huit ans : son invincible patience l'éleva à une haute sainteté. Il y a des personnes, dit Saint Augustin, dont la maladie fait des Saints, et dont la santé feroit des scélérats.

*AFFLICTIONS, SOUFFRANCES,  
CROIX.*

I. Ames affligées, souffrantes, crucifiées, *Jesus-Christ, votre Chef et votre modèle, va le premier à la Croix et au sacrifice : refuseriez-vous de le suivre ?* Demandez à Dieu ce sentiment fort et généreux, qui s'écrie comme S. Paul : Je suis comblé de joie parmi toutes mes souffrances. C'est ici le temps de l'épreuve : la récompense est pour le Ciel. Il faut souffrir avec amour, pour recevoir une couronne qui n'est promise qu'à l'amour. Souffrir sans amour, dit S. Augustin, ce n'est pas souffrir en chrétien.

2. Oui, ma fille, disoit un jour Sainte Thérèse à une de ses Religieuses, plus mon Père envoie d'afflictions à une ame, plus il lui donne des marques de sa tendresse. Souffrons donc ; c'est ce qu'il y a de mieux pour nous dans ce monde. Nous devons y regarder presque comme perdu le temps que nous ne souffrons pas. C'est par beaucoup de tribulations, dit l'Apôtre, qu'il nous faut entrer dans le royaume du Ciel. C'est donc une nécessité inévitable de souffrir ; il n'y a point d'autre route pour entrer dans la gloire : c'est la voie du salut pour toute l'Eglise ; c'est celle de chacun des élus ; la voie du Chef, la voie des membres. *Ou souffrir, ou mourir*, s'écrioit Sainte Thérèse.

3. Les plus grands Saints n'ont-ils pas été ceux qui ont plus souffert dans ce monde ? Jesus-Christ, le modèle des Prédestinés, n'a-t-il pas été l'*Homme de douleur* ? La Très-Sainte Vierge, sa Mère, la plus pure, la plus belle, la plus sainte de toutes les créatures, n'est-elle pas la Reine des Martyrs ? S. Ignace d'Antioche appelloit ses souffrances, *ses perles et ses pierres précieuses*.

S. Jean de la Croix ayant souffert les plus cruels traitemens, le Sauveur lui demanda ce qu'il désiroit pour récom-

pense de ses travaux? Seigneur, répondit le Saint, je ne vous demande rien que de souffrir de plus en plus pour votre amour. « Où trouver de ces ames fortes et magnanimes qui puissent dire, comme S. Paul : Je me plais dans les infirmités, dans la nécessité, dans les persécutions, dans les afflictions pour Jesus-Christ ; car c'est alors que je suis plein de force. »

4. Qu'est-ce que Jesus-Christ nous a apporté du Ciel? la Croix. Quelle doctrine nous a-t-il enseignée? celle de la Croix. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce à lui-même, et qu'il porte sa croix, &c. Comment a-t-il opéré notre salut? par la Croix; et c'est aussi par la Croix qu'il veut que nous l'opérons. Quels grands présens a-t-il fait à ses Saints dans ce monde? les grandes Croix, et les plus grandes aux plus grands Saints. Prétendrons-nous donc qu'il nous donne quelque chose de mieux?..... *Je serois heureux, disoit S. Bernard, si j'avois la force de tous les hommes, afin de porter toutes les Croix de l'univers.*

5. Que tout se réunisse donc pour nous affliger, pour nous persécuter, pour nous tourmenter. Réjouissons-nous, car il n'y a pas, pour un Chrétien, de plus grand sujet de joie que celui-là. Si nous recevons avec amour les croix que Dieu nous

envoie, nous sommes plus heureux que si nous étions maîtres des élémens et de toute la nature, ornés du don des miracles et de prophétie ressuscitant les morts, et comblés d'honneur et de gloire. Tout cela ne vaut pas la vertu d'une ame crucifiée. Hélas ! qu'un si grand bonheur est inconnu ! Ah ! nous le connoîtrons un jour ; nous le désirerons, mais trop tard. Hâtons-nous donc, puisqu'il en est encore temps ; sacrifions tout pour avoir cette perle évangélique.

*PRIÈRE que faisoit à Jesus-Christ le vénérable Père Bernard.*

LE premier de vos Prêtres vous demandoit comme une grande faveur d'être avec vous sur le Thabor. Quant à moi, qui suis le dernier de vos Ministres, je vous prie de me laisser au pied de votre Croix ; je suis prêt à y souffrir et à y mourir, si vous l'ordonnez, pourvu que je souffre et que je meure pour vous.

*TROUBLES, PEINES intérieures.*

I. QUEL remède ! Point d'autre que de vous abandonner aux dispositions toujours sages de la divine Providence. Ces troubles, quels qu'ils soient, et de quelle part qu'ils viennent, sont une véritable croix, la matière de votre pleine

et entière résignation à la toute-puissante et toujours sainte volonté de Dieu, et un grand moyen de sanctification. Humiliez-vous sans vous abattre ; espérez en Dieu, qui vous délivrera de vos peines dans son temps, et non dans le vôtre.

2. Ce trouble même, loin de vous décourager, doit vous inspirer une pleine confiance, et plus consolante, puisque Dieu n'est jamais plus près de nous, que lorsque nous souffrons pour lui, même le trouble au dedans. Présentez à Dieu, avec simplicité, votre trouble, votre agitation, votre tristesse, votre abattement ; dites-lui, à l'exemple du Sauveur dans son agonie : *Que votre volonté soit faite.* Si vous avez ces saintes dispositions, vous êtes plus agréable à Dieu, dans cet état de trouble, que dans la plus dévote tranquillité.

3. Une paix et une tranquillité continuelle, seroit un état plus dangereux. La chaleur du soleil est nécessaire pour la production des fleurs et des fruits de la terre : mais si cette chaleur n'étoit tempérée par les fraîcheurs de la nuit, elle les sécheroit avant leur maturité. Ces états d'obscurité, de crainte, d'ennui, de tristesse, de trouble et d'abattement, sont souvent nécessaires pour emmener les vertus à une parfaite maturité. Dieu

s'en sert, dans sa miséricorde, pour perfectionner et affermir ce qu'il y a de bon en nous ; pour nous empêcher de tomber dans la présomption, dans la vaine complaisance ; pour nous tenir jusqu'à la mort dans les sentimens d'une continuelle humiliation à la vue de la foiblesse et de la corruption que nous sommes forcés de voir dans le fond de nos cœurs. Ames troublées par les peines intérieures, fortifiez - vous, affermissez - vous dans l'espérance, puisque Dieu vous procure tant de biens par tous ces états pénibles.

4. Jesus - Christ lui - même, par une condescendance digne de toute notre admiration, de tout notre amour et de toute notre reconnoissance, a voulu prendre sur lui nos troubles, nos ennuis, nos frayeurs, notre tristesse, pour nous consoler et nous fortifier dans les nôtres ; pour nous mériter la grâce d'en faire un saint usage, et pour nous apprendre que ces états, quoique si pénibles, ne sont point incompatibles avec la plus éminente piété. Ames troublées, abattues, peignées, toute votre consolation a pour son origine les larmes et la tristesse de votre Sauveur. Il a ôté toute l'amertume du calice où il a bu ; et c'est non-seulement un honneur, mais une grâce

particulière que d'y porter les lèvres après lui.

### CONSOLATION.

1. LES Pères de la vie spirituelle disent que celui qui sert Dieu sans les consolations intérieures, mérite plus à ses yeux que celui qui le sert au milieu de ses douceurs, parce que son service est plus gratuit : celui qui goûte ses consolations, est exposé aux illusions de l'amour-propre, et celui qui ne le sent pas, est porté à un certain mépris de lui-même, ce qui le conserve dans l'humilité. Aussi le pieux et savant Cardinal Bona, dit que le parti le plus sûr est de ne jamais désirer ces consolations sensibles. La vie du Chrétien, dit-il, consiste à faire le bien et à souffrir le mal. Semons dans les larmes et nous recueillerons dans la joie.

2. Sainte Thérèse ne veut point qu'on soupire après les consolations spirituelles : elle proscriit ces soupirs, comme indignes d'un vrai disciple de la Croix. Arrive, dit-elle, ce qui pourra : tenir la Croix bien serrée, c'est là la grande affaire. Ce divin Sauveur y resta, privé de toute consolation : il fut abandonné tout seul dans ses travaux ; ne l'abandonnons point aussi comme les autres..... Le véritable

amour, dit-elle, ne consiste pas à répandre des larmes, ni à sentir ces douceurs et ces tendresses que la plupart des gens désirent pour en faire leur consolation; mais il consiste à servir Dieu avec droiture de cœur, avec courage, à pratiquer l'humilité. « Vierge chrétienne, ne désirez en toutes choses que l'accomplissement de la sainte volonté de Dieu. »

### *DÉGOUTS, SÉCHERESSES.*

1. VOICI un principe certain établi par les Pères de la vie spirituelle : Ou c'est pour vous punir de vos infidélités que Dieu vous a mis dans cet état de délaissement intérieur, ou c'est pour augmenter vos mérites : dans ces deux cas, pourquoi se plaindre ? Dans le premier, Dieu vous donne des marques de son amour, puisqu'il vous fait expier facilement vos péchés dans ce monde ; dans le second, il vous donne plus que vous ne méritez, en vous faisant mériter davantage : dans ces deux cas, quelle reconnaissance ne devez-vous pas à Dieu ? S'il vous châtie, aimez-le, puisqu'il vous aime ; s'il vous perfectionne, aimez-le davantage, puisqu'il vous témoigne un grand amour.

2. On connoît mieux Dieu dans le temps qu'on ne le goûte plus, disent les

Docteurs mystiques. Dieu vous prive du lait et de la douceur dans vos exercices, afin que vous deveniez parfaite en ne cherchant que Dieu seul. Un saint Prêtre disoit : Si la grâce dont le Seigneur vous enrichit venoit de la montagne du Thabor, où Jesus-Christ parut couvert de gloire, vous pourriez demander des douceurs ; mais elle descend du haut du Calvaire, et d'un Dieu couronné d'épines : ne désirez donc que des souffrances, et soyez calme au milieu de vos aridités.

3. Le Saint Prophète David, élevé à la plus sublime contemplation, se trouvant dans un état de sécheresse, s'écrie : O mon Dieu ! je suis devenu semblable à une bête, lorsque j'ai voulu m'entretenir avec vous ; mais toute mon occupation pour lors est de rester ainsi en votre présence, humilié, anéanti et abandonné à votre sainte volonté. « C'est dans cette humble prière que S. François de Salles, Ste. Magdelaine de Pazi, Ste. Thérèse, et les plus grands Saints, ont trouvé toute leur ressource, toute leur force au milieu de leurs sécheresses et de leurs dégoûts. Loin d'abandonner leur oraison, ils l'ont prolongée quelquefois, à l'exemple de leur divin Maître, pour mieux vaincre le Démon et l'amour-propre. Imiter de tels exemples, et vous

mettrez à profit toutes ces peines. Saint François d'Assise tomba dans une sécheresse désolante ; mais il ne se laissa point abattre par cette tentation ; il continua de prier selon sa coutume, et il fut consolé par le retour de sa première ferveur. »

4. Voici quelques paroles d'un célèbre et pieux Docteur, qui me paroissent fort propres pour vous disposer et pour vous animer à soutenir avec constance la rigueur de ce divin combat. « Il y a des » voies désertes et arides, par lesquelles » le Dieu tout-puissant fait passer d'or- » dinaire ceux qu'il aime, et desquelles, » lorsque nous en sentons les vestiges, » nous devons faire le sujet de nos mor- » tifications, sans nous dissiper au dehors, » et rechercher ailleurs du soulagement, » de la joie et du plaisir : mais, au » contraire, étant dans une attente con- » tinuelle de ce que Dieu nous prépare » par cette affliction intérieure, nous y » offrir volontairement, afin que notre » conscience nous puisse rendre ce té- » moignage, que nous sommes vérita- » blement morts et crucifiés avec Jesus- » Christ, qui s'est vu suspendu en la » Croix, dans une affliction et un aban- » donnement extrême, sans assistance ni » soulagement quelconque, et qui a rendu

» l'esprit de cette manière entre les mains  
» du Père Éternel. »

5. C'est une maxime des Saints Docteurs, que plus les exercices pieux coûtent des peines et des violences, plus ils vous méritent des couronnes, et attirent sur vous les regards favorables de Dieu. Persévérez donc dans la prière, dans vos exercices, malgré tous vos dégoûts : c'est l'excellent avis que vous donnent Saint François de Salles, Ste. Thérèse, et les autres Pères de la vie intérieure. Dites au Seigneur, toute anéantie en sa présence : Si je ne puis vous glorifier, ô mon Dieu ! par ma ferveur, du moins je vous glorifierai par mes souffrances. Vous aimez, Seigneur, à travailler sur le néant ; me voici.

6. Votre état ne sera point une véritable tiédeur, pourvu que vous remplissiez les devoirs de votre condition, que vous ne négligiez pas vos exercices de piété, que vous vous precautionniez contre les plus légères fautes, que vous nourrissiez dans votre cœur un désir sincère d'avancer dans la vertu, que vous soyez docile à votre Directeur et à vos supérieurs, douce et bénévole envers tous, que vous gémissiez, sans trouble et sans inquiétude, de vos aridités devant Dieu. Un tel état est, au contraire, une

ferveur très-réelle. Si le Seigneur vous fait la grâce de persévérer dans cet état pénible et aride, je ne désire nullement qu'il vous le change en un autre plus doux, mais trop satisfaisant. Laissez faire le bon Dieu ; il sait mieux que vous ce qui vous convient. Abandonnez-vous entièrement à sa sainte volonté ; voilà la vraie et solide dévotion.

### T E N T A T I O N S.

I. LES tentations sont quelquefois des moyens extraordinaires dont Dieu se sert pour nous faire acquérir les vertus contraires : par exemple, Dieu vous inspirera l'humilité par des tentations d'orgueil ; il imprimera dans votre corps la chasteté par des tentations d'impureté ; il vous donnera la patience par des émotions de cœur. O moyens incompréhensibles à l'homme ! nous nous perdons dans les routes de Dieu : lorsque nous croyons que tout est perdu, tout est gagné. Dieu n'a-t-il pas fait éclater la gloire de son Fils par les opprobres ? S'il veut établir son Église, il le fait par la destruction et par le sang de ses propres enfans. Hélas ! ame dévote, vous aimerez toutes les vertus, vous travaillerez avec fidélité à les acquérir, et avec cela vous éprouverez en vous le sentiment que vous êtes

possédée de vices contraires. Courage donc, ame pieuse ; votre malheur est pour vous un grand bonheur.

2. Les plus grands Saints ont été attaqués par les plus affreuses tentations. Plus elles vous affligent et vous fatiguent, et moins elles sont volontaires ; elles peuvent donc être la marque d'une haute prédestination. Où étiez-vous, Seigneur, pendant cette tempête, dit un jour Ste. Catherine de Sienne au Seigneur, après une violente tentation qui la troubloit ? J'étois, lui répondit Jesus-Christ, au milieu de votre cœur.

3. Possédez-vous ; ne vous troublez pas dans les tentations ; c'est le consentement qui fait le péché : l'horreur de *la pensée qui vous fait tant craindre, doit vous rassurer. Comment voulez-vous que Dieu vous condamne pour une pensée qui vous afflige ? Le mépris, voilà le remède souverain. Si vous craignez l'Esprit tentateur, dit St. Augustin, il est un géant ; si vous le méprisez, il est un enfant. Dites-lui, avec un Père du désert : Que ton impureté, ô Démon ! soit sur toi-même : le Seigneur est mon protecteur, je ne te craindrai point.*

4. Sainte Thérèse se trouvant en certain temps attaquée de très-grandes tentations, elle en fut toute troublée et fort affligée ;

affligée : mais elle se délivra bientôt du trouble et de l'accablement où ce malin Esprit l'avoit jetée, en le méprisant, s'appuyant en Dieu par une entière confiance en sa bonté. Saint Antoine, rudement assailli, et pendant long-temps, par le malin Esprit, se rioit, se moquoit de tous ses efforts, et lui disoit quelquefois : Il faut que tu sois bien foible et bien misérable, puisque tu ne peux pas venir à bout, par toutes tes ruses et tes malices, d'un homme aussi foible que moi. « Celui qui méprise cet ennemi, dit S. Jean-Climaque, se délivre de sa tyrannie; mais celui qui prétend le combattre avec d'autres armes que le mépris, se trouve encore assujetti à son pouvoir.

5. Lorsque l'Esprit impur se sera retiré, gardez-vous bien de le rappeler; je veux dire, de revenir sur les pensées séduisantes, pour examiner si vous y avez consenti pleinement ou légèrement, ou point du tout. Les Pères de la vie spirituelle vous conseillent d'oublier et l'espèce, et l'occasion, et la durée du combat, et les doutes cuisans qu'il vous cause. Selon les plus grands Docteurs, vous ne devez pas craindre d'avoir péché mortellement dans la tentation, lorsqu'il ne vous est pas évident d'y avoir donné votre consentement. Que ce principe

immortel tranquillise votre conscience timide et alarmée. Bornez-vous à la vigilance, à la prière, à la fuite des occasions ; mettez enfin toute votre confiance en Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui.

6. Vous craignez trop ces retours d'amour-propre que vous sentez dans presque toutes vos bonnes œuvres. La seule appréhension de ces retours vous les fait revenir ; et le Démon vous les multiplie, pour vous troubler et vous intimider. Allez à Dieu avec beaucoup de courage, de simplicité et de candeur. Devant le Seigneur, c'est être humble que de reconnoître qu'on ne l'est pas ; de désirer sincèrement de le devenir, et d'être bien résolu d'y travailler avec le secours de sa grâce. Ne craignez donc pas trop les tentations de vaine gloire dans ce que vous faites de bien ; surtout, il ne faut jamais l'omettre par la crainte de la vanité ; ce qui donneroit au Démon une grande confiance de vous inquiéter de côté-là, et d'empêcher les bonnes œuvres. Remplissez-vous d'un grand désir de plaire à Dieu ; méprisez ces retours de vanité ; tournez-vous vers Dieu simplement, et méprisez-vous, même devant lui, sans effort.

7. La fausse humilité est une autre

tentation d'autant plus dangereuse, qu'elle  
 le paroît moins, et qu'elle n'a rien au  
 contraire que de bon en apparence. Voici  
 comme Ste. Thérèse en parle : « Gardez-  
 » vous de certaines humilités accompa-  
 » gnées d'inquiétudes que le Démon nous  
 » met dans l'esprit, en nous représentant  
 » la grandeur de nos péchés ; car il trou-  
 » ble par là les ames en plusieurs ma-  
 » nières, jusqu'à faire qu'elles se retirent  
 » de la communion, et discontinuent de  
 » faire oraison, comme s'en jugeant in-  
 » dignes.... Cela passe même jusqu'à une  
 » si grande extrémité, qu'il leur semble  
 » qu'à cause qu'elles sont imparfaites,  
 » Dieu les a tellement abandonnées,  
 » qu'elles ne peuvent presque plus se  
 » confier en sa miséricorde.... L'humilité,  
 » quelque grande qu'elle soit, n'inquiète  
 » point l'ame, ne l'agite point, ne la  
 » trouble point ; mais, au contraire, elle  
 » est accompagnée de paix, de plaisir et  
 » de douceur.... Je crois que le Démon  
 » prétend par là nous persuader que nous  
 » avons de l'humilité, et en même temps  
 » nous faire perdre, s'il lui étoit possi-  
 » ble, la confiance que nous devons avoir  
 » en Dieu. » C'est ainsi que cette grande  
 Sainte nous apprend si divinement à bien  
 discerner la véritable humilité de la fausse.

8. Voici les moyens dont vous devez

vous servir pour résister à la tentation de la fausse humilité que le Démon voudra quelquefois vous inspirer. Écoutez encore Ste. Thérèse : « Lorsque vous » serez en cet état, détournez, le plus » que vous pourrez, votre pensée de la » vue de votre misère, et portez-la à » considérer combien est grande la mi- » séricorde de Dieu ; quel est l'amour » qu'il nous porte, et ce qu'il lui a plu » de souffrir pour nous.... Que pouvons- » nous faire, ô mon Dieu ! sinon de re- » courir à vous, et vous prier de ne » pas permettre que ces ennemis de notre » salut nous fassent tomber dans les » pièges qu'ils nous dressent. » Enfin, pour vous fortifier contre cette fine et dangereuse tentation, il faut vous souvenir de ces paroles de l'Apôtre : *Dieu est fidelle, et ne permet jamais que ceux qui l'aiment soient trompés par le Démon.*

### D I S T R A C T I O N S.

I. Voulez-vous en éviter un grand nombre, travaillez sans relâche à recueillir votre esprit et ses autres puissances, votre vue et les autres sens. Si la nécessité ou la charité vous oblige de vous occuper des affaires d'autrui, prêtez-vous-y seulement, c'est-à-dire, soyez maîtresse de vous-même, et possédez-vous en les

faisant : c'est ainsi que vous conserverez la meilleure partie de votre attention à Notre-Seigneur. Imitez, vous dit Saint François de Salles, cet enfant qui est au cou de son père : il ne laisse pas de cueillir des fruits d'une main, tandis que de l'autre il tient embrassé son père, sans l'abandonner pour l'action qu'il fait. « Ensuite, *préparez votre ame*, vous dit le Sage, *avant que de prier* ; rentrez au dedans de vous-même ; tenez-vous quelques momens en silence en la présence de Dieu, et pénétrez-vous vivement de l'honneur infini qu'il vous fait de vouloir entendre une misérable créature comme vous. » La douleur que nous avons des distractions, est elle-même une prière, dit S. Augustin.

2. Les distractions involontaires sont innocentes ; et si vous les souffrez avec une paisible soumission à la sainte volonté de Dieu, elles vous sont très-méritoires. Ah ! qu'une oraison est précieuse au Seigneur, quand on demeure contrit, humilié, anéanti, abandonné à la volonté de Dieu, au milieu de tant de peines ! Une ame revêtue de ses impuissances, qui s'approche de Dieu humblement, attire tout Dieu en soi ; car alors on peut tout, parce qu'on ne peut rien. Oh ! quelle belle leçon, de savoir

se présenter à Dieu, dans l'oraison, tout nu, tout pauvre et impuissant ! Patience, courage, résignation amoureuse à la suprême et toujours aimable volonté de Dieu, dans vos distractions, dans vos peines intérieures ; et le Seigneur, dit S. François de Salles, fera de vos misères le trône de sa miséricorde et de vos impuissances, le trône de sa toute-puissance.

3. Malgré vos distractions et les efforts que vous faites pour recueillir les puissances vagabondes de votre ame, si vous n'en venez pas à bout, ne quittez pas pour cela l'oraison. Suivez l'avis que S. François de Salles vous donne ; et le voici : « Il faut se contenter de regarder » notre imagination comme une folle qu'on » ne peut arrêter tout d'un coup, ni avec » trop de violence ; faire son possible » pour tenir son cœur et sa volonté » auprès de Dieu ; et c'est même là le » souverain moyen pour calmer plutôt » l'imagination, et pour rappeler l'esprit » de son égarement. » Pourvu qu'une ame n'abandonne pas l'oraison, dit Ste. Thérèse, il y a beaucoup à espérer pour son salut.

*ESPRIT de Sacrifice dans l'Oraison.*

1. Allez à l'Oraison avec un esprit de sacrifice, et avec cette grande et belle

disposition : tout l'Enfer, toutes les sécheresses, tous les délaissemens intérieurs, ne vous étonneront et ne vous décourageront nullement ; car vous avez trouvé le couteau que vous cherchiez pour être sacrifié, et vous voyez que vous êtes heureusement devenue victime de celui à qui vous vouliez être immolée. Vous voilà donc arrivée au bout de votre attente et de vos desirs.

2. L'Oraison est proprement le lieu des sacrifices où Dieu détruit la victime dans le silence. Il y fait souvent des victimes d'amour, des victimes de *contrition*, par la vue de leurs péchés et de sa grande miséricorde ; des victimes d'anéantissement par la considération de ses grandeurs ; mais il y fait aussi des victimes de souffrances, par toutes les désolations qu'il a fait sentir. Si vous vous donnez à l'Oraison en esprit de sacrifice, vous rendrez toutes ses peines bien plus saintes par l'union que vous en ferez à celles de JESUS, dans son Oraison agonisante. Mettez votre plaisir et votre gloire à demeurer avec Jesus-Christ souffrant.

3. Allez à l'Oraison, dit un grand Serviteur de Dieu, pour vous y sacrifier comme au Calvaire, non pour y vivre, mais bien pour y mourir, et y souffrir tout ce que le bon Dieu voudra. Allez-y

pour y être détruite, et entrez-y comme dans une fournaise pour vous y purifier, et y être brûlée de l'amour divin, souffrant et désintéressé. Si vous avez cette haute et généreuse disposition, tout l'Enfer n'empêchera jamais que votre Oraison ne vous soit alors un moyen assuré de sainteté.

### P É C H É S V É N I E L S .

1. Il faut les craindre. *Celui qui est injuste dans les petites choses, dit Jesus-Christ, sera injuste aussi dans les grandes ;* parce que, par ces infidélités dans les petites choses, il éloigne de lui ces grâces spéciales, sans lesquelles il manquera de fidélité dans les grandes choses et tombera dans des fautes mortelles. Celui qui fait si peu de cas de Dieu, et qui prend si peu de soin d'éviter son offense dans les choses qui ne lui paroissent point essentielles, mérite bien que Dieu fasse peu d'état de lui, et lui refuse, dans les choses les plus grandes, ses faveurs spéciales, ses grâces particulières, sans lesquelles la foi nous apprend que personne ne persévère dans la justice.

2. Voici le point le plus important de la vie spirituelle. Ce ne sont pas ordinairement les grands péchés qui sont la première cause de la perte des ames

fidelles : le Démon, toujours profond dans ses ruses, travaille de loin à leur réprobation, de peur d'être reconnu et fortement repoussé ; il commence à leur faire négliger peu à peu les péchés véniels, aujourd'hui l'un, demain un autre ; il espère, par ces sortes d'infidélités, les conduire à de plus grandes, éloigner d'eux les grâces et la protection spéciale de Dieu, et les faire enfin tomber dans le précipice. Aussi S. Grégoire le Grand ne craint pas de dire, que les petites fautes sont en quelque façon plus dangereuses que les grandes, parce qu'on en fait moins de cas.

3. Craignez donc les péchés véniels ; n'en commettez aucun de propos délibéré. Souvenez-vous que c'est en perdant insensiblement l'horreur que l'on doit en avoir, que l'on commence à perdre insensiblement l'horreur des péchés mortels, et que l'on oblige enfin Jesus-Christ à nous vomir de sa bouche, et à nous laisser tomber dans la gueule du dragon. *Celui qui méprise les petites choses, tombera insensiblement.*

*IL faut se relever des Péchés véniels, sans se laisser aller au trouble et à la défiance.*

I. VIERGE chrétienne, qui ne cessez de tourmenter, d'accabler votre ame, de

la remplir de crainte et de trouble, de défiance et de tristesse, et cela, parce que vous vous voyez toujours sujette aux mêmes imperfections, comprenez une bonne fois que l'esprit de Dieu, principe de la vraie humilité et de toute autre véritable vertu, ne peut pas affoiblir et décourager les ames, les rendre plus défiantes de la bonté de leur Rédempteur, plus pesantes, plus inquiètes, plus lâches dans la prière et dans l'accomplissement des autres devoirs de la Religion : ces mauvais fruits ne peuvent venir que de l'opération du malin Esprit. C'est la grande règle que les Maîtres de la vie spirituelle donnent pour discerner l'opération du Saint-Esprit de celle du Démon.

2. Le juste, qui est bien humble, n'est point surpris de ses chutes, parce qu'il est parfaitement instruit de la profondeur de sa misère et de sa corruption ; il est, au contraire, étonné qu'étant aussi foible qu'il l'est, il ne tombe point à chaque pas, et que ses chutes ne soient encore beaucoup plus grandes. Il reconnoît, avec action de grâces, l'infinie bonté de Dieu, qui, en le soutenant, l'a empêché d'aller plus loin, et de se briser entièrement par les chutes les plus criminelles. Vierge chrétienne, toute troublée et toute désolée par vos fréquentes imperfections, souhai-

tez-vous la paix ? Dieu vous l'offre, en vous commandant de vous confier pleinement en lui, et de jeter dans son sein paternel toutes vos inquiétudes. Exhortez, encouragez votre ame, et dites-lui avec le Prophète : Mon ame, pourquoi êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ? Espérez en Dieu, parce que je le louerai encore, comme étant le salut, la lumière de mon visage, et mon Dieu.

3. Tenez-vous sur vos gardes contre les ruses et la malice de votre ennemi, qui s'efforce de vous faire tomber plus bas par le dépit, le chagrin et le découragement. Relevez-vous en paix. Tombassiez-vous cent fois le jour, dit Saint François de Salles, il faudroit vous relever cent fois, avec la même confiance. Gardez-vous bien, dit ce saint Prélat, d'entrer en dépit contre vous-même, après vos chutes ; mais reprenez votre ame avec la même charité que vous reprendriez un bon ami. Ne nous décourageons pas, ô mon ame ! nous sommes tombés, relevons-nous ; Dieu nous aidera. « Le trouble est toujours dangereux, disent les Saints Docteurs : le premier, et le plus important de nos devoirs, est de nous en délivrer. Quand même il seroit nécessaire de nous condamner à une rigoureuse pénitence pour expier quelque faute

considérable, il faudroit le faire avec une vue tranquille. *Le Seigneur met son plaisir en ceux qui espèrent en sa miséricorde.*

*AVANTAGES que Dieu fait tirer aux justes, des Péchés véniels, et de toutes leurs autres imperfections.*

1. UNE humilité plus solide et plus profonde, voilà le principal avantage que Dieu procure aux justes par leurs chutes et leurs autres imperfections. La plus grande et la plus dangereuse de leurs maladies, est l'orgueil, une vaine et secrète complaisance en leurs vertus. C'est pour les préserver de cette maladie mortelle, que Dieu, dans sa miséricorde, souffre en eux tant de défauts et d'imperfections, afin qu'ils ne soient point tentés de s'élever : car, si nous avons tant de peine d'être humbles au milieu même de tant de péchés et de misères, quelle tentation seroit pour nous l'abondance des dons spirituels ? Le Seigneur, dit S. Grégoire le Grand, permet que les justes trouvent en eux-mêmes beaucoup d'oppositions et d'obstacles à l'accomplissement de leurs bons désirs, et qu'ils ne fassent pas autant de progrès qu'ils le voudroient, de peur qu'ils ne s'élèvent en eux-mêmes par la vaine complaisance en leur vertu.

2. Il est vrai, Dieu promet d'exaucer les prières des justes ; mais, répond S. Augustin, quand il diffère de les assister, il les assiste véritablement, et il les assiste, en cela même qu'il diffère de les assister ; de crainte qu'en remplissant trop tôt leurs désirs, il ne leur procure point une santé parfaite. Un chirurgien habile tient ouvertes certaines plaies, pour prévenir des maladies mortelles et conserver sa santé. Le Seigneur de même ne se hâte point de fermer toutes leurs plaies, parce qu'il voit qu'une prompte et parfaite santé deviendroit pour eux une tentation d'orgueil et de vaine complaisance, qui les exposerait à tout perdre à la fois.

3. Dieu, dans son infinie sagesse, permet que ses plus fidelles serviteurs commettent tant de péchés véniels, malgré toute l'horreur qu'ils en ont, et malgré toute leur vigilance, pour conserver en eux toutes ses grâces, tous ses dons. Il leur fait comprendre, par ces chutes journalières, beaucoup mieux que par toute autre voie, combien ils sont foibles, quelle est la main qui les soutient dans les occasions les plus importantes ; combien ils sont incapables par eux-mêmes de surmonter les grandes tentations, puisqu'ils sont tous les jours vaincus par les plus légères ; que pour ne point se briser par

des chutes mortelles, ils doivent demeurer toujours unis à Dieu, qui est toute leur force, et se reposer sur son sein, comme un petit enfant entre les bras de sa mère, sans laquelle il ne peut se soutenir un moment.

4. Vierge chrétienne, si vous êtes vivement pénétrée de ces sentimens, loin de vous briser en tombant, vous deviendrez par vos chutes mêmes, plus humble et plus reconnoissante, et par conséquent, plus innocente et plus juste : la vue de vos vertus vous souilleroit, et la vue de vos péchés vous purifiera. Il arrive souvent, dit S. Grégoire, que celui qui se voit couvert de beaucoup de taches devant Dieu, est cependant plus richement orné par le vêtement d'une plus profonde humilité. C'est ainsi que le juste tombe sur la main de Dieu, dit Saint Bernard ; et il arrive, par une étrange merveille, que le péché même où il est tombé, contribue à le rendre plus juste.

5. Les avantages que les justes retirent de leurs péchés et de leurs autres imperfections, ne viennent pas de leurs péchés mêmes, mais de la miséricorde de Dieu et de la grâce de Jesus-Christ, qui sait faire servir nos iniquités à sa bonté, et nos foiblesses à notre salut. Le fumier n'est qu'une corruption et une

pourriture ; et cependant , comme remarque Saint Bernard , un laboureur et un jardinier s'en servent pour faire porter à la terre des fruits plus beaux et plus abondans : de même Dieu , par un effet de son infinie bonté , se sert de la corruption et des péchés véniels des justes , pour faire porter à leur ame les fruits les plus rares de toutes sortes de vertus. Mais vous ne retirerez ces précieux avantages de vos fautes légères et de vos autres imperfections , qu'à proportion que vous le haïrez , que vous vous en humilierez , que vous en gémirez , et que vous travaillerez à les détruire par la prière , par la vigilance chrétienne , par la mortification et par les bonnes œuvres , sans jamais vous décourager , ni laisser affoiblir votre confiance en la miséricorde divine , en la grâce et aux mérites infinis de Jesus-Christ. C'est en cela , selon S. Augustin , que consiste la perfection des justes durant cette vie remplie de tentations et de péchés.

6. Tous les Maîtres de la vie spirituelle vous enseignent que les justes les plus parfaits ne sont pas toujours ceux qui commettent moins de fautes vénielles ; et pour les comprendre , il faut considérer les places qu'ils occupent , les occasions plus fréquentes d'en commettre où ils se

trouvent exposés, leur naturel plus vif et plus ardent, ou les personnes difficiles avec qui ils sont obligés de vivre. Or, ne peut-il pas arriver qu'ils en commettent beaucoup plus que d'autres personnes qui ne se trouvent point dans les mêmes circonstances, et que cependant ils soient aux yeux de Dieu plus parfaits et plus purs que ceux qui en commettent moins? Les plus parfaits sont ceux qui reconnoissent leurs fautes plus sincèrement, qui en gémissent plus profondément, qui s'appliquent davantage à détruire l'orgueil et l'amour-propre, qui en sont les causes, qui s'en servent pour avancer dans l'humilité, dans la reconnaissance des miséricordes de Dieu.

### *CONFIANCE EN DIEU.*

I. ESPÉREZ toujours dans votre Dieu, dit le Prophète. Oui, Seigneur, j'espérerai toujours en vous, et je vous donnerai sans cesse de nouvelles louanges.... Nous sommes de la famille de Dieu, nous sommes sa maison, si toutefois nous conservons, jusqu'à la fin, la gloire de notre espérance.... Qu'Israël espère dans le Seigneur, dès maintenant et dans tous les siècles, et depuis le point du jour jusqu'à la nuit. « Toute la Sainte Écriture nous prêche, nous commande l'es-

pérance. Quelle puissance, quelle force, quelle onction dans ses paroles, pour nous porter à la confiance en Dieu ! Le Seigneur, dit S. Bernard, ne verse l'huile de sa miséricorde que dans un cœur plein de confiance. »

2. La défiance est la tentation la plus dangereuse de toutes, dit S. Bernard, parce que la source en est plus cachée ; elle est aussi de plus longue durée, et plus violente que les autres, parce que l'ennemi emploie tout ce qu'il a de malice pour attaquer notre espérance. « Ame découragée, soyez attentive pour discerner le souffle du Saint-Esprit, dont le propre est de consoler, d'avec le sifflement du serpent, dont le propre est d'effrayer. La voix de l'Esprit de vérité, en vous humiliant, vous soutient, vous remplit d'une nouvelle force, vous fait recourir à Dieu avec confiance ; l'esprit séducteur, en vous humiliant, vous abat et vous décourage. S. Pierre marcha avec assurance sur les flots de la mer agitée d'une grande tempête, tant qu'il ne considéra que la bonté et la puissance de Jesus-Christ qu'il vouloit aller trouver : il ne commença à s'enfoncer dans les eaux, que lorsqu'effrayé par la violence des vents, il commença à trembler, et à manquer de confiance. » *O homme de peu de foi*

*et de confiance ! pourquoi avez-vous douté ?*

3. Le matin, me dites-vous, je suis pleine de confiance ; le soir, je suis découragée, je lis, je consulte, je m'exhorte ; et malgré tout cela, je ne puis calmer mon cœur : j'épuise tous les avis et toutes les pratiques que je puis trouver dans les livres et auprès des Directeurs ; et je sens toujours en moi une secrète pente au découragement et à la peur. Que puis-je faire dans cet état ? Que pouvez-vous faire ? Prosternez-vous aux pieds de Jesus-Christ, qui commande avec un pouvoir souverain aux vents et aux flots de la mer ; faites-lui un aveu sincère de l'impuissance où vous êtes de calmer vos agitations et vos frayeurs ; conjurez-le, avec toute l'humilité et toute l'instance dont vous êtes capable, de vous rendre le calme ; dites-lui, avec le Prophète : *Seigneur, dites à mon ame, je suis votre salut* ; et ajoutez, avec Saint Augustin : Mais dites-le, Seigneur, d'une voix si forte, que je l'entende.

*CONDUITE dans votre maison et envers les gens du monde.*

I. SAINTE Catherine de Sienne, obligée de servir son père et sa mère, ses frères, ses sœurs, pour se tenir bien recueillie, et en même temps être bien douce, se

représentoit dans son père, Jesus-Christ ; dans sa mère, la Sainte Vierge ; dans ses frères et sœurs, les Anges et les Saints. Souffrez patiemment les défauts et les imperfections de tous. La première qualité de la charité, selon la doctrine de l'Apôtre, est d'être patiente. Le bon Dieu nous supporte, malgré nos misères, nos iniquités, dit Saint Augustin ; pourquoi ne supporterions-nous pas les défauts de nos frères ? Beaucoup de douceur et de charité. Un Saint Cardinal a dit : *Il vaut mieux une once de charité, qu'une livre de victoire.* Ste. Maure, Vierge de Troyes, eut le bonheur de convertir son père par ses prières, et de sanctifier par ses exemples toute sa famille.

2. Soyez douce, égale, civile, complaisante, mais par un motif de charité et de foi, et non par le désir de plaire. Plus les vertus de ce caractère sont capables d'attirer l'estime et l'amitié, plus elles doivent être pures, et plus elles demandent de vigilance et de crainte. Soyez gaie avec les personnes de votre sexe, sans cependant être dissipée ; mais soyez sérieuse, grave, très-modeste avec les hommes, sans être cependant malhonnête. Faites-vous toute à tous, vous dit Ste. Thérèse, pour les gagner tous.... Que votre piété soit douce, insinuante,

à la portée de tout le monde ; de cette manière, vous ferez aimer la Religion et la vertu aux personnes les plus vicieuses.

3. On laisse les désordres affreux qui règnent dans le monde, dit un Père de la vie spirituelle, pour tourner sa critique toute entière contre les dévots. Préparez-vous à tout ce qu'on pourra dire contre vous et contre vos exercices pieux : il faut tâcher de vous mettre dans la disposition où étoient les Apôtres, qui disoient aux Princes du peuple Juif, qui leur défendoient de ne plus prêcher l'Évangile : *Jugez vous-mêmes s'il est plus juste de vous écouter, que Dieu. Vous nous défendez ce que Dieu nous ordonne de faire : notre parti est bientôt pris ; nous écouterons Dieu, et non pas vous.* Voilà quels doivent être nos modèles dans les petites persécutions que nous fera le monde. Entrons dans les sentimens de Ste. Thérèse, qui s'exprime ainsi : « Nous avons une grande obligation aux gens du monde, qui ne laissent pas échapper une seule de nos fautes sans les critiquer ; et leur malice nous sert à nous tenir sur nos gardes. »

*EMBARRAS, Affaires de famille.*

1. IL faut être bien convaincue que

ce n'est ni l'emploi, ni le lieu, ni l'état qui vous sanctifiera ; mais de faire la volonté de Dieu : ainsi, c'est son bon plaisir que vous soyez dans un endroit ; ce sera là où vous vous sanctifierez ; et quelque obstacle que vous y trouviez pour l'Oraison intérieure, vous la ferez pourtant mieux que dans un lieu où vous seriez contre ses ordres. Il faut se pénétrer de ces profondes paroles d'un grand Serviteur de Dieu : *Ce ne sont pas, disoit-il, les affaires qui nous dissipent, mais c'est nous qui nous dissipons pour les affaires.* Tâchez de rappeler votre esprit de ses égaremens, le plus souvent qu'il vous sera possible ; vous ne laisserez pas de mériter autant, et même souvent davantage, que si vous étiez plus recueillie dans la solitude.

2. Si les affaires ou les embarras de votre famille empêchent ou font retarder quelque exercice, soyez tranquille ; offrez à Dieu cet obstacle, soumettez-vous à l'ordre de la Providence. Vous vous disposez mieux par ces sacrifices à mourir à vous-même, et à vous laisser conduire par le Seigneur. Il faut le servir à son gré. Remplissez les devoirs de votre état ; commencez par là ; telle est la sainte volonté de Dieu ; mais remplissez-les, non par humeur, par caprice, par incli-

nation, par répugnance, mais par esprit de religion et de charité. *Tout pour la plus grande gloire de Dieu*, disoit Saint Ignace à ses Disciples.

*PEINES domestiques.*

LES Croix ont été les délices de JESUS, qui en a fait son pain et son breuvage. Pleurez amèrement le jour auquel vous n'avez point souffert, et croyez que vous avez perdu le temps, et que vous êtes indigne d'un si grand bienfait. Une once de Croix, dit un Saint, vaut plus qu'un million de livres d'oraisons. Une journée crucifiée vaut plus que cent années de tout autre exercice spirituel. J'envie votre bonheur, si vous aimez votre situation souffrante. Mais que vous êtes à plaindre, si vous supportez impatiemment votre état pénible! Outre que vous offensez le Seigneur, ce qui est le plus grand des malheurs, vous menez une vie triste, et vous faites un purgatoire qui ne vous conduit pas au Ciel. Les Croix qui nous viennent de Dieu, sont les plus propres pour nous purifier : laissons faire Dieu, et nous crucifier à sa mode.

*CHANGEMENT d'état.*

QUELQUE contraire à nos inclinations que soit l'état où le bon Dieu nous place,

n'est-ce pas celui que nous devons préférer à tout autre ? et quelques dangers qu'il y ait dans cet état, ne devons-nous pas croire que c'est précisément celui où nous ferons notre salut, malgré ces dangers ? Soyons bien persuadés que nous nous perdrons, même dans les solitudes les plus reculées, et dans la contemplation la plus sublime, si nous étions sans vocation. S. Pierre n'étoit-il pas plus en sûreté, lorsqu'il marchoit, par l'ordre de Jesus-Christ, sur la mer agitée, qu'il ne l'eût été dans sa barque ou même sur le rivage ? Souhaitez de faire la sainte volonté : vous perdriez votre temps, si vous vouliez faire la vôtre.

### ACTIONS.

N'EN perdez aucune, même les plus petites ; faites-les toutes pour la gloire de Dieu. Ne méprisez rien, puisque toute action peut devenir d'un grand prix. Ennoblissez tout, sanctifiez tout, élevez tout, divinisez tout. Rien n'est petit quand on aime beaucoup, et rien n'est grand quand on aime peu.

### SAINTE JOIE.

I. VIERGES chrétiennes, servez le Seigneur dans la joie, vous dit le Prophète. Loin donc de vous cette tristesse

qui abat l'esprit, ronge le cœur et dessèche les os, comme parle la Sainte Ecriture. Les Docteurs les plus versés dans la vie intérieure recommandent une joie sage et modérée qui vienne du cœur : c'est par là, disent-ils, que la dévotion devient agréable, facile, douce, aimable, attrayante. S. Dominique, S. Romuald, S. François, S. Bernard, tout mortifiés qu'ils étoient, avoient toujours une sainte joie peinte sur leur front. Les illustres Pénitens de la Trappe, au milieu de leurs grandes austérités, montrent une sérénité, une joie qui plaît, qui enchante et qui ravit.

2. Lorsque S. François voyoit quelqu'un de ses Religieux triste, il alloit à lui, et lui disoit : « D'où vient cette » tristesse ? et quel sujet pouvez-vous » avoir de vous livrer ainsi à cette humeur sombre ? A la bonne heure que » ceux qui sont dans l'état du péché, » et qui ne veulent pas en sortir, soient » tristes ; mais pour vous, à qui la conscience ne reproche rien de considérable, ou qui du moins voulez vous en corriger et en faire pénitence, quel » sujet pouvez-vous avoir d'être tristes ? »

*SOUVENIR des fautes passées.*

1. LE souvenir inquiétant des fautes passées

passées est dans les bonnes ames un grand piège de Satan. S. Antoine disoit à ses Solitaires : « Prenez garde ; le Démon » rappellera sans cesse à votre esprit vos » fautes passées, pour vous ôter la paix » de l'ame. Moquez-vous de cet esprit » turbulent ; laissez là les péchés passés, » mais ayez-en toujours le repentir ; ne » regardez point en arriere, et marchez » devant vous. »

2. Un ancien Solitaire étant tombé dans un grand péché, Dieu voulut le relever aussitôt, en lui inspirant une ferme résolution d'en faire une véritable pénitence. Mais s'étant aperçu que la vue de sa faute le jetoit dans un grand trouble, et presque dans le désespoir, il se dit à lui-même, avec une grande fermeté : *Je n'ai point péché ; mais je retourne en notre monastère pour y servir Dieu mieux que jamais.* Ainsi cet homme, éclairé de Dieu, découvrit l'artifice du Démon ; il tâcha d'effacer de son cœur, pour un peu de temps, le souvenir de sa faute, de peur d'oublier la miséricorde infinie de Dieu, et la vertu du Sang de Jesus-Christ.

*ZÈLE pour le Salut des Ames.*

QUE vous seriez heureuse, Vierge chrétienne, si par quelque bonne œuvre,

par quelque conseil charitable, par quelque sainte instruction, par quelque communion fervente, par quelque jeûne, vous pouviez sauver une ame rachetée par le Sang d'un Dieu! Ce seroit là, dit S. Denis, l'œuvre la plus sainte, la plus divine et la plus glorieuse à Dieu. Sainte Thérèse a établi son ordre, particulièrement pour prier pour la conversion des pécheurs. Sainte Monique, après dix-sept ans de prières et de larmes, obtint la conversion de son mari et de son fils. Combien de Prêtres et de personnes zélées ont jeûné et pleuré plusieurs années, pour obtenir le pardon à une ame! Écoutez S. Chrysostome : *Celui, dit-il, qui macère son corps par les austérités, a moins de mérites que celui qui gagne une ame à Dieu.*

### DÉTACHEMENT parfait.

I. VIERGE chrétienne, vous n'avancerez jamais dans le chemin de la perfection, si vous ne travaillez tous les jours à vous détacher de plus en plus, et de toutes les créatures et principalement de vous-même. Le renoncement à la volonté propre, voilà, dit S. Philippe de Néry, le plus court et le plus sûr moyen d'arriver à la perfection. Si quelqu'un veut venir après moi, dit Jesus-Christ, qu'il se renonce à lui-même.

Ne nous étonnons donc pas si les *Antoine*, les *Paul*, les *Hilarion*, les *Benoît*, les *Bruno*, et tant d'autres Saints ont tout abandonné pour s'ensevelir dans les déserts, dans l'obscurité de la solitude, et cela, pour y travailler plus promptement et plus efficacement à un entier et parfait détachement.

2. Ne tenez à rien, pas même à vos exercices spirituels, à vos pratiques de mortification, à votre retraite, à votre Directeur, pour si saint, pour si éclairé qu'il soit. Un ancien et docte Père de la vie spirituelle, dit que toutes ces choses ne sont des moyens de perfections, qu'autant qu'on n'y tient pas. Seroit-il possible que je vous fusse un objet d'attachement, moi qui ne vous suis utile qu'autant que je vous conduis au détachement de tout objet créé? Voilà comme parloit S. François de Salles à une personne qu'il dirigeoit. *J'embrasserai nu la Croix toute nue*, disoit S. Jérôme.

3. Oh! qu'une ame qui ne tient à rien est forte et courageuse! Qu'elle est ferme et inébranlable! qu'elle est agréable à Dieu et terrible aux Démons! Le parfait détachement nous rend plus savans dans la piété, que les plus beaux discours, dit le pieux Auteur de l'Imitation de Jesus-Christ. Tendez donc toujours

à ce dénuement entier. Il importe peu qu'on soit attaché par un fil ou par une chaîne, dès qu'on n'a pas le courage de le rompre : on n'ira jamais plus loin que son fil ou sa chaîne ne pourra s'étendre. Mais à quoi pourrions-nous tenir ? Hélas ! que nous sommes rampans et terrestres ! Faut-il que des bagatelles, des choses de rien, attachent ici-bas un cœur qui ne peut être rempli que de Dieu seul ? *Dieu seul, Dieu seul, voilà*, dit un saint Prêtre, *notre centre et notre repos*. Vous nous avez fait pour vous, Seigneur, s'écrioit S. Augustin, et notre cœur est sans cesse dans l'inquiétude, jusqu'à ce qu'il se repose en vous.

## LES TROIS PRINCIPALES DÉVOTIONS.

### *DÉVOTION en Jesus-Christ crucifié.*

**C'**EST la première, la plus essentielle, la source de toutes les autres. Un Dieu souffrant, un Dieu expirant sur la Croix pour des pécheurs ; voilà quelle a été la continuelle, l'amoureuse méditation de plusieurs grands Saints. Jesus crucifié,

voilà, dit Saint Bonaventure, la grande bibliothèque des chrétiens : celui qui saura étudier ce beau livre, saura tout ce qu'il doit savoir. C'est l'humilité qui ouvre ce livre divin ; c'est la foi qui y lit, et c'est la charité qui y apprend. Le grand Apôtre se glorifioit de ne savoir autre chose que Jesus crucifié.

2. S. François d'Assise répandoit des larmes abondantes quand il méditoit la Passion de Jesus-Christ. Saint Augustin disoit : La Passion du Sauveur doit exciter notre ferveur, et faire couler nos larmes. En pourroit-on verser autant qu'en exige un sujet si important ? Non, sans doute, quand bien même on auroit une fontaine à ses yeux. « C'est dans la tendre et consolante méditation de JESUS crucifié, que les Saints ont puisé leur vraie sagesse. Jesus-Christ crucifié, est seul capable d'enseigner le chemin du Ciel, puisqu'il en est la voie ; seul incapable de tromper, puisqu'il est la vérité ; seul digne de nous conduire à la vie éternelle, puisqu'il est lui-même cette vie. Un Dieu mourant sur la Croix, quel spectacle ! On ne conçoit pas comment nous ne mourons pas de douleur et de confusion.

3. L'assiduité à la méditation de la mort de Jesus-Christ, est le partage des

ames dévotes qui l'aiment ardemment. Elles passent le Vendredi dans une adoration spéciale et amoureuse d'un ministère qui demande de nous un amour plus ardent et une plus grande reconnoissance. O cri de JESUS ! pénétrez le fond de mon cœur, guérissez sa surdité ; tirez-le de son assoupissement, afin qu'il soit tout appliqué à adorer, à aimer, à louer un Dieu mourant pour son salut, et à s'anéantir devant sa Croix.

*DÉVOTION au Très-Saint Sacrement de l'Autel.*

I. DÉVOTION principale ; elle est l'ame de la Religion, la source de toutes les grâces, le remède efficace à tous nos maux. C'est dans le Sacrement adorable de l'Eucharistie que nous découvrons toute l'étendue de la bonté divine ; c'est dans ce Sacrement, le plus grand, le plus saint, le plus divin, le plus merveilleux de tous les Sacremens, que l'amour de Jesus-Christ pour les hommes se manifeste par des effets prodigieux et incompréhensibles. *Ayant aimé les siens qui étoient sur la terre, dit l'Apôtre S. Jean, il les aima jusqu'à la fin.* Non, dit S. Pierre d'Alcantara, il n'y a point de langue capable d'exprimer la grandeur de l'amour que porte Jesus-Christ à

chacun de nous dans ce Sacrement divin.

2. Sainte Magdelaine de Pazi, S. Louis de Gonzague, S. François d'Assise, S. François-Xavier, S. Charles-Borromée, S. François de Salles, Ste. Thérèse, et plusieurs autres grands Saints, goûtoient les plus ineffables délices dans la visite amoureuse du Très-Saint Sacrement. Quand S. François-Régis trouvoit l'Eglise fermée, il se consolait en restant à genoux devant la porte, exposé aux injures de l'air. Vierges chrétiennes, vous ferez tous les jours, si vous le pouvez, une visite amoureuse à JESUS présent sur nos Autels, y demeurant nuit et jour comme sur un trône d'amour et de miséricorde. Soyez sûres, vous dit un saint et savant Evêque d'Italie, que le temps que vous y employerez à vous entretenir avec JESUS, sera le temps qui vous procurera le plus d'avantages dans tout le cours de votre vie, et le plus de consolation à l'heure de votre mort. Sachez, continue le même saint Prélat, que vous gagnerez quelquefois plus en un quart d'heure d'oraison devant le Très-Saint Sacrement, que dans tous les autres exercices spirituels de la journée.

3. Ames dévotes, approchez-vous, dit Saint Augustin, d'un Dieu humilié et anéanti, avec les sentimens d'une pro-

fonde humilité ; méditez aux pieds des saints Autels sa charité infinie, son anéantissement profond ; tantôt sa vie cachée et son silence, sa pauvreté, son obéissance ; tantôt sa douceur et sa patience au milieu de tant d'outrages qu'il souffre de toute sorte de personnes, des Infidèles, des Hérétiques, des Catholiques, des Prêtres, de ses ennemis, de ses amis, de ses enfans. Vierge chrétienne, quand vous passez devant quelque Église, entrez-y, à l'exemple de plusieurs personnes pieuses ; adorez le Très-Saint Sacrement de l'Autel, et baisez la terre, en disant : *Loué et adoré soit à jamais le Très-Saint Sacrement de l'Autel.*

4. L'Église, notre tendre Mère, invite avec force tous ses enfans à mettre en pratique le saint exercice de la Communion spirituelle. La Bienheureuse Agathe de la Croix en faisoit deux cents chaque jour. Ames dévotes, si vous désirez avancer dans l'amour de Jesus-Christ, vous ferez la Communion spirituelle au moins une fois à chaque visite du Très-Saint Sacrement ; et à chaque Messe que vous entendrez, faites-lui cette aspiration amoureuse de Sainte Magdelaine de Pazi : O amour qui n'êtes point aimé ! ô amour qui n'êtes point connu ! Ou cette autre de S. Pierre d'Alcantara : O divin époux

de mon ame ! quand me ravirez-vous, et vous rendrez-vous maître unique de mon cœur ? Nous avons autour de nous les charbons ardens de la charité d'un Dieu, dit un pieux et savant Evêque de France ; et nos cœurs, par un prestige du Démon, sont tout de glace pour ce Dieu d'amour.

*ACTE court pour la Communion spirituelle.*

JE vous crois présent, Seigneur, dans le Très-Saint Sacrement. Je vous aime, je vous désire ; venez dans mon cœur ; que je ne m'attache qu'à vous, que je ne m'unisse qu'à vous, que je ne vive qu'en vous, de vous et par vous.

*DÉVOTION à la Très-Sainte Vierge.*

I. APRÈS Jesus-Christ, ce que la Religion nous offre de plus grand, de plus saint, de plus divin, de plus amoureux et de plus consolant, est la Très-Sainte Vierge, Mère de Dieu, Princesse souveraine du Ciel et de la Terre. Toute l'Eglise, prosternée à ses pieds, la salue, en l'appelant *l'Étoile de la Mer, l'heureuse Porte du Ciel, notre vie, notre douceur et notre commune espérance*. Une telle dévotion est donc non-seulement utile, mais encore nécessaire, comme l'ensei-

gnent tous les Docteurs. S. Bernard et d'autres Saints, pensent que Dieu ne dispense aucune grâce que par les mains de Marie. Si nous demandons les grâces sans l'intercession de la Très-Ste. Vierge, dit S. Antoine, c'est essayer de voler sans ailes, et nous n'obtiendrons rien.

2. Considérez avec attention toute la vie de Marie, vous dit S. Ambroise; regardez vous-y comme dans un miroir, pour voir ce qu'il y a dans la vôtre à réformer, à retrancher, à ajouter pour votre avancement. « Imitiez cette Reine des vertus dans son humilité, son silence, sa pauvreté, sa pureté, sa virginité, ses épreuves, sa résignation entière à la sainte volonté de Dieu. Toute sa vie a été une vie de prière : priez comme elle, et beaucoup plus du cœur que de la bouche. Pour obtenir la protection de Marie, dit S. Bernard, ne négligez point d'imiter ses vertus. »

3. Tous les Saints vous exhortent d'unir chaque jour, à la visite du Très-Saint Sacrement, la visite de la Très-Sacrée Mère de Dieu. Si vous en êtes empêchée, rendez-lui vos profonds hommages dans votre maison, devant quelqu'une de ses saintes Images. Célébrez ses Fêtes avec le plus tendre respect, avec la plus affectueuse dévotion; récitez tous les

jours son petit Office, si vous le pouvez. Malgré vos occupations, ne manquez pas à dire le Chapelet. S. Charles Borromée, S. François de Salles, tant d'autres Pontifes et Prêtres, sont fidèles à ce pieux, ancien et universel exercice : S. Isidore, laboureur, récitoit le Rosaire dans les champs. Faites pendant le jour plusieurs aspirations amoureuses à notre compatissante et miséricordieuse Mère ; dites-lui, avec l'Eglise : Vierge Sainte, *montrez que vous êtes ma Mère.*

4. Les Samedis sont spécialement consacrés au culte de la Très-Sainte Vierge. Témoignez-lui ce jour-là votre plus amoureuse vénération. Récitez à genoux, devant sa chapelle, si vous le pouvez, ou dans votre maison, devant son Image sacrée, les *Litanies* ou le *Salve*, mais avec effusion de cœur, et en vous unissant à tant de Prêtres, de Religieux et Religieuses qui rendent, le même jour et avec solennité, cet hommage profond de leur respect et de leur dévouement à la Reine des Anges et des hommes.

5. Dans toutes vos peines, dans toutes vos tentations, dans tous vos troubles, dans toutes vos incertitudes, dans tous vos périls, invoquez, dit Saint Bernard, mais avec une amoureuse et respectueuse confiance, le saint, le grand, le puissant

nom de Marie; nom qui est la terreur des Démons, la joie du Ciel et de la Terre, ainsi que le pense S. Bonaventure. Que ce nom sacré, et de vie et de consolation, soit toujours au fond de vos cœurs, toujours sur vos lèvres, vous dit encore S. Bernard. Cette Souveraine, pleine de bonté, de charité, de générosité, a coutume, selon la parole de Saint André de Crète, d'accorder les plus grandes faveurs à quiconque lui présente le plus léger hommage. O Marie, Mère d'amour! je suis tout à vous, sauvez-moi.

---

## RENOUVELLEMENT ANNUEL

DE LA CONSÉCRATION CHRÉTIENNE  
ET DE LA GRACE DU BAPTÊME.

**L**ES premiers Chrétiens ne manquoient jamais de célébrer le jour anniversaire de leur Baptême. Regardez donc ce jour comme solennel pour vous; employez-le à remercier Dieu de vous avoir appelé à son admirable lumière; de vous avoir accordé la grande grâce de la régénération spirituelle, préférablement à tant de peuples qu'il laisse ensevelis dans les ombres de la mort. Vous récitez le *Te Deum*;

*Deum* ; vous renouvellez, après la Communion, les promesses du Baptême, et vous direz le *Credo* ; vous visiterez Notre-Seigneur sur le soir ; vous repasserez en sa présence, dans votre esprit, les grâces signalées qu'il vous a faites depuis votre naissance, et vous gémirez de votre ingratitude. Dites-vous souvent à vous-même, avec le grand Docteur Saint Léon : Reconnois, ô chrétien ! ta dignité ; et après avoir été fait participant de la nature divine, prends garde de retomber dans ta première bassesse par une vie indigne de ta nouvelle naissance. Souviens-toi de quel chef et de quel corps tu es membre ; n'oublie jamais qu'arraché à la puissance des ténèbres, tu as été transporté dans la lumière et le royaume de Dieu.

*INDULGENCES générales et authentiques.*

1. INDULGENCES particulières accordées par Benoît XIV à trois pratiques de piété d'un très-grand mérite ; savoir, les Actes de Foi, d'Espérance et de Charité, l'Oraison Mentale et l'*Angelus*.

2. Indulgence plénière accordée à ceux qui seroient fidèles à faire chaque jour les trois Actes de Vertus Théologiques, au jour de chaque mois dont ils feront le choix, en visitant, après s'être con-

fessé et avoir communié, une Église, où ils diront cinq *Pater*, cinq *Ave, Maria*, et cinq *Gloria Patri*, pour la paix entre les Princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, et l'exaltation de notre Mère la sainte Église.

3. Ce grand Pape a accordé la même grâce aux personnes qui seront exactes à faire chaque jour, une demi-heure ou au moins un quart d'heure d'Oraison Mentale; et également à la pratique journalière de l'*Angelus*, le matin, ou à midi, ou le soir, le disant à genoux, ou debout, conformément au rit de l'Église.

4. Le Pape Clément XII a accordé une Indulgence plénière à ceux qui disent tous les jours, au son de la cloche, le *De profundis* pour les Ames du Purgatoire, et qu'on peut également gagner une fois le mois, en visitant une Église, après s'être confessé et avoir communié.

5. Le Saint Père PIE VII accorde cent jours d'Indulgence à tous ceux et à chacun des fidèles, chaque fois qu'on exprimera de cœur et de bouche ce saint désir : *Que la très-juste, la très-aimable et la suprême volonté de Dieu soit à jamais louée, bénie et accomplie en toutes choses.*

6. Indulgence plénière, une fois chaque mois, à tous ceux qui le feront tous les jours, et qui, s'étant confessés, et

après avoir communiqué, prieront pour la sainte Eglise.

7. Indulgence plénière à l'heure de la mort, à ceux qui auront été dans cet usage pendant leur vie.

8. Toutes ces Indulgences sont applicables aux Ames du Purgatoire.

9. Selon le Décret de la sacrée Congrégation, donné le 9 Décembre 1763, et approuvé par Clément XIII, ceux qui sont dans l'usage de se confesser tous les huit jours, ne sont pas obligés de se confesser chaque fois pour gagner les Indulgences.

10. Plusieurs Docteurs pieux conseillent de faire l'Acte de Contrition avant les trois Actes des Vertus Théologiques, et avant les autres pratiques de piété.

## MAXIMES GÉNÉRALES

### POUR LA VIE INTÉRIEURE.

#### 1.

*Un vénérable Serviteur de Dieu.*

**U**NE personne dévote, sans oraison, est un corps sans ame.

#### 2.

POINT d'oraison vraie et solide, sans

mortification, sans recueillement et sans humilité.

3.

*Sainte Thérèse.*

LE Démon craint beaucoup plus une ame d'oraison, qu'une grande multitude d'autres personnes de piété.

4.

*Un Saint Prêtre.*

UN des plus grands secrets de la vie spirituelle, est que le Saint-Esprit nous y conduit quelquefois par les obscurités, aveuglemens, insensibilités, tribulations, tristesses, délaissemens intérieurs.

5.

JE dis plus : selon tous les Saints, cette voie crucifiée est nécessaire ; elle est la meilleure et la plus assurée ; elle nous fait arriver beaucoup plutôt à la perfection. Un tel état est donc une faveur plutôt qu'une disgrâce.

6.

QUAND vous verrez tomber quelqu'un de vos frères, tournez-vous vers Dieu, et dites-lui avec reconnoissance, comme S. Augustin : *Hélas, Seigneur ! si vous me laissiez aller, je ferois bien pis.*

7.

*Tous les Pères de la Vie spirituelle.*

TENEZ toujours votre cœur uni à Dieu ; remplissez-le de Dieu seul ; ouvrez-le à Dieu seul, et fermez-le à tout le reste.

8.

COMMUNIQUEZ avec les créatures rarement et à la portée du cœur, sans l'ouvrir, et comme à travers la grille. Dès que vous aurez suffisamment répondu, tirez le rideau, et oubliez tout.

9.

QUAND vos amies voudront vous engager dans de longs entretiens, dites-leur, avec le pieux Auteur de l'Imitation : *On m'attend dans ma cellule.*

10.

LE plus grand et le plus simple exercice de la présence de Dieu, est un silence respectueux devant la majesté infinie d'un Dieu présent. Dites-lui souvent, avec le Prophète : *O mon Dieu ! je me regarde comme un néant devant vous.* Ce silence, selon S. Denis, est la louange la plus conforme à la grandeur infinie de Dieu.

11.

IL faut vouloir ce que Dieu veut,

faire ce que Dieu veut, souffrir ce que Dieu veut ; et non-seulement cela, mais il faut aimer cette volonté de Dieu. *La sainte volonté de Dieu*, voilà la devise de tous les Saints.

12.

*Saint Antoine.*

VOUS trouverez le Paradis en tous lieux, si votre cœur demeure toujours uni à Dieu.

13.

*Saint François de Salles.*

LA vraie manière de servir Dieu, est de le suivre, et de marcher après lui sur la fine pointe de l'ame, sans aucun appui de consolation, de sentiment ou de lumière, que celles de la foi une et simple.

14.

*Sainte Thérèse.*

L'OBÉISSANCE est l'ame de la vie intérieure ; c'est la route la plus sûre et la plus courte pour arriver à une éminente sainteté ; c'est, de tous les moyens, le plus efficace pour dompter nos passions, pour soumettre et assujettir notre volonté à celle du Seigneur, et pour nous immoler tous entiers à sa gloire... Croyez-moi, mes Filles, l'ame ne retire point d'avantage

des longues oraisons, lorsque l'obéissance et la charité l'appellent ailleurs.

15.

*Saint François de Salles,*

DISOIT qu'en cette vie il faut faire l'*Oraison d'œuvre et d'action*. Ste. Jeanne de Chantal lui ayant demandé un jour, s'il avoit fait sa méditation? *Non*, répondit le saint Prélat; *mais je fais bien ce qui la vaut.*

16.

*Tous les Pères de la Vie spirituelle.*

UN cœur peut être entièrement et sincèrement à Dieu, et ne trouver aucun goût aux choses de Dieu.

17.

*Saint Louis de Gonzague.*

QUAND quelqu'un vous exhorte à traiter plus doucement votre corps, il faut répondre que Dieu vous l'a donné en garde, comme un esclave rebelle qui ne cesse de se révolter contre son maître.

18.

*Saint Louis de Gonzague.*

DANS vos bonnes œuvres ne cherchez qu'à plaire à Dieu: les yeux des hommes sont autant de voleurs qui ne

cherchent qu'à vous dérober le trésor de vos mérites.

19.

*Les Saints Pénitens de la Trappe, avec leur Père S. Bernard, aux gens du monde qui s'étonnent de leur vie austère crucifiée.*

VOUS voyez les Croix ; mais vous ne voyez pas l'onction sainte qui les accompagne.

20.

*La Bienheureuse Angelle de Foligni.*

O rien inconnu !

Dieu est, il suffit.

Je ne suis rien ;

Je ne puis rien ;

Je ne vaux rien ;

Je ne mérite rien ;

On ne me doit rien ;

Au rien, il ne faut rien.

Rien en tout, rien par-tout : c'est dans ce bienheureux néant où l'ame goûte une paix divine, parce qu'étant réduite à rien, Dieu lui est tout en toutes choses.

21.

*Saint Ephrem.*

CE n'est pas une chose louable de porter l'abstinence au-delà d'une juste

mesure, parce qu'une trop longue abstinence énerve les forces du corps, le rend languissant et lâche dans la pratique de ses observances.

22.

*Saint Augustin exhortant une Veuve à pratiquer des jeûnes et des veilles, ajoute ce prudent correctif :*

AUTANT que vous pourrez le faire sans nuire à votre santé.

23.

*Saint Bazile.*

VIERGE chrétienne, marchez toujours par la voie royale, sans vous détourner ni à la droite ni à la gauche ; de sorte que, d'une part, vous ne tombiez point dans le relâchement, et que, de l'autre, vous ne rendiez point votre corps inutile par des mortifications excessives.

24.

*Un Père de la Vie spirituelle.*

LE trop grand soin de la santé est un défaut dans les personnes qui veulent être parfaites ; et c'est une disposition incompatible avec la vie de l'esprit qu'elles ont embrassée.

*Saint Ambroise, sur le même sujet.*

C'EST chercher plus le bien-être de leur propre personne, que le salut de Dieu; c'est préférer les biens du corps à ceux de l'éternité; c'est aimer mieux se rendre disciple des médecins que des Saints.

¶ *Saint Jérôme, à la Vierge Eustoquie.*

AIMEZ à demeurer dans la solitude de votre chambre; sortez rarement, paraissez peu en public.... Ce n'est pas, dit un célèbre Docteur, qu'une Vierge doive se refuser aux œuvres extérieures de charité pour le prochain, pour les pauvres, pour sa famille, pour le soin de ses propres affaires; mais il ne faut pas qu'elle aime à se charger sans nécessité de ce qui la jette dans la dissipation, ni qu'elle soit du nombre de ces personnes dont parle Saint Grégoire, qui ne sont jamais plus contentes que quand elles sont surchargées d'affaires, et qui s'ennuyent lorsqu'elles n'en ont point.

*Saint Paul.*

QUE l'humilité vous apprenne à vous mettre en esprit au-dessous les uns des autres.

*Saint Augustin.*

SI vous valez mieux que d'autres au dehors et devant les hommes, pensez qu'ils valent peut-être mieux que vous au dedans et devant Dieu : si ce n'est pour le temps présent, ce sera peut-être pour l'avenir.

*Saint Augustin.*

QU'AUCUN des fidèles, quelque avancement qu'il ait fait dans la piété, ne dise : C'est assez ; car s'il le dit, il s'arrête et demeure en chemin avant la fin de sa course.

S. Pierre, Martyr, condamné injustement à une dure prison, se plaignit amoureusement au pied de son Crucifix : Eh ! mon Sauveur, qu'ai-je donc fait pour être traité de la sorte ? Le Sauveur lui répondit : *Et moi, Pierre, qu'ai-je fait pour être attaché à la Croix ?*

*Sainte Thérèse.*

NE faites point paroître la dévotion que vous avez dans le cœur, si quelque grande nécessité ne vous y engage. Mon

secret est pour moi, disoient S. Bernard  
et S. François.

32.

*Un vénérable Serviteur de Dieu, Abbé  
de la Trappe.*

DIEU prend plaisir à contrarier les  
intentions des hommes, les meilleures et  
les plus saintes : le succès ne décide pas  
du mérite devant Dieu ; la soumission  
à sa volonté, est tout ce qu'il demande  
de nous.

33.

*Le même Abbé.*

L'ORAISON n'est pas moins nécessaire  
pour conserver la vie des ames, que la  
respiration l'est pour conserver celle des  
corps. Un chrétien ne se soutient et  
n'avance dans les voies de Dieu, qu'à  
la mesure de sa prière.

34.

RÉPONSE de S. Thomas d'Aquin à sa  
sœur, qui lui demandoit une conduite  
pour son salut : *C'est de le bien vouloir ;  
le secret consiste en cela.*

*A Dieu seul toute gloire.*

JESUS, MARIE, JOSEPH.

F I N.



